

# Droit et Liberté

LE GRAND HEBDOMADAIRE DE LA VIE JUIVE

Prix : 20 francs.

Fondé dans la clandestinité

1<sup>er</sup> Octobre 1948

Nouvelle série N° 13 (81)

APRÈS L'ASSASSINAT DU COMTE BERNADOTTE

## Cherchez à qui profite le crime

**L**E meilleur moyen de rendre hommage à la mémoire du comte Bernadotte, a déclaré M. Bevin à la Chambre des Communes, la meilleure façon de rendre justice à son martyre, c'est d'adopter le projet qu'il a élaboré avant sa mort ». Ce disant, le chef du Foreign Office ne fait que reprendre le motif entonné par le State Department au lendemain même de l'assassinat du médiateur de l'O.N.U.

Bernadotte assassiné, la diplomatie anglo-saxonne croit pouvoir arracher ce que, Bernadotte vivant, elle osait à peine espérer. Ainsi cherche-t-on à se servir d'un attentat odieux pour annuler la décision internationale du 29 novembre 1947 et frustrer une jeune et héroïque nation d'un élément vital de son territoire, pour la livrer, poings et pieds liés, à l'impérialisme.

Sachant à qui profite le crime, ne peut-on pas rechercher plus facilement les meurtriers et ceux qui les ont armés ?

La vérité est que, face à la résistance d'Israël d'une part, aux visées des grands monopoles pétroliers américains d'autre part, la Grande-Bretagne a subi trois échecs. Le premier lorsqu'elle n'a pas réussi à empêcher le vote favorable de l'O.N.U. Le second lorsqu'elle n'a pu anéantir l'Etat d'Israël, par l'intermédiaire des Arabes, au moyen des armes en plaçant le monde devant un fait accompli. Le troisième lorsqu'elle s'est aperçue qu'elle ne pouvait laisser se prolonger éternellement l'état d'armistice actuel.

Dans la rivalité anglo-saxonne, ce sont les Etats-Unis qui s'assuraient la position prédominante, tandis que

l'Etat d'Israël s'imposait de plus en plus dans la réalité. Un grand coup de théâtre ne pouvait dès lors servir que les deux puissances rivales.

**A**CTUELLEMENT, la plus sérieuse menace qui pèse sur Israël, tandis que l'O.N.U. discute de son sort, réside dans les projets américains de concessions et de bases militaires. Le projet Bernadotte est conçu de telle manière qu'Israël, une fois mutilé, ne soit plus viable sans lesdites concessions. Et il serait condamné économiquement et politiquement, à la merci des impérialistes, une fois ces concessions arrachées. L'indépendance du pays est en jeu.

C'est pourquoi certaines attitudes du gouvernement d'Israël, en cette heure critique où il lui faudrait s'appuyer résolument sur les amis désintéressés, ne laissent pas sans inquiétude tous les hommes libres qui suivent avec attention le drame palestinien. Pourquoi n'avons-nous pas entendu un hommage de gratitude envers le délégué soviétique Malik ? Ne fut-il pas le seul, tandis que l'assassinat de Bernadotte déchaînait une vague de haine contre Israël, à dénoncer la provocation ?

Mais nous savons qu'on peut faire confiance au peuple qui lutte si magnifiquement et qui connaît ses amis. L'expérience nous prouve qu'une juste cause sera toujours soutenue par l'U. R. S. S., par les républiques populaires, par tous les démocrates.

Contre toutes les attaques, ils défendront l'indépendance de la Palestine à l'O.N.U. et ailleurs.

Et, malgré de lourdes menaces, l'Etat d'Israël ira de l'avant vers plus de liberté.

M. VILNER

### Quelques points du Rapport Bernadotte

- Le Néguev ira aux Arabes et la Galilée aux Juifs.
- Haïfa et ses installations seront transformées en un port franc où les Etats arabes auront accès.
- Lydda deviendra un aéroport libre.
- Jérusalem sera placée sous la protection des Nations Unies. Ce rapport mutile l'Etat d'Israël et ne prévoit pas d'Etat arabe indépendant en Palestine.

Dans ce numéro :

### OSTARA

Organisation antisémite de la Jeunesse allemande (p. 3).

GLUBB PACHA, particulier britannique

LE TRICOT (p. 10) — SANS FAMILLE (p. 12)

## GENOCIDE

**L**E 11 décembre 1946, l'Assemblée Générale des Nations Unies avait, dans une résolution unanime, proclamé que le crime de Génocide est un crime aux termes du Droit international.

Il avait été décidé que toutes mesures seraient rapidement prises pour faciliter la prévention et la répression de ce crime contre l'humanité.

La question, inscrite à l'ordre du jour de l'actuelle session de l'O.N.U. à Paris, n'est pas encore venue en discussion à l'heure où nous écrivons.

Sur le projet de convention proposé par le comité de l'O.N.U., *Droit et Liberté* s'est expliqué déjà.

Il nous apparaît aujourd'hui plus que jamais, que si le principe de la répression, de l'excitation ou de la provocation directe ou indirecte au Génocide est adopté, l'organisme international aura fait œuvre utile.

Il ne faut pas permettre aux criminels de poursuivre leurs forfaits.

Le danger est là, pourtant, qui menace. Et ce n'est pas un hasard si le troisième congrès des juristes démocrates qui a récemment tenu ses assises à Prague sous la présidence de M. René Cassin, vice-président du Conseil d'Etat de notre pays, a souligné la nécessité de mettre l'accent sur la condamnation du racisme et d'en prévenir le retour et toutes les manifestations.

L'aide apportée par les puissances occidentales aux gouvernements fascistes, l'appui donné par elles aux éléments impérialistes d'une Allemagne non dénazifiée, l'indulgence systématique des Anglo-Américains envers les criminels de guerre officiellement connus comme tels, doivent être dénoncés comme les plus sûrs moyens de faire, par avance, échec à toute décision de l'O.N.U. de réprimer le Génocide.

**E**ST-il possible d'imaginer que les gouvernements qui se refusent souvent à extraditer des criminels de guerre, ont réellement le désir de punir d'autres criminels dont la poursuite et la livraison sont cependant prévues par l'article 9 du projet qui décide que les « hautes parties contractantes s'engagent à accorder l'extradition en cas de Génocide » ?

Est-ce parce que la convention n'est pas encore signée ou parce que, chez certains, on s'apprête déjà à ne pas l'appliquer, qu'Ilse Koch, la « chienne de Buchenwald » vient d'être graciée ?

Tant il est vrai que s'il est indispensable que soient codifiées certaines dispositions, il faut que les hommes et les peuples soient vigilants et exigent impitoyablement leur stricte application.

Il y a de notre part, de la part de tous, un effort sans précédent à fournir pour contribuer, en prévenant et en réprimant les crimes contre l'humanité, en réduisant à l'impuissance les criminels de guerre, à construire une paix durable dans le respect des Droits de l'Homme.

Charles LEDERMAN.



VUE SUR L'ASSEMBLEE DE L'O.N.U. AU PALAIS DE CHAILLOT. A DROITE, VICHINSKY ET LE DÉLÈGUE POLONAIS MODZELEWSKI

# Faits divers

par J.-F. DOMINIQUE

Herr Doktor Schacht, le sinistre financier du Grand Reich National-Socialiste, a été acquitté par un Tribunal dit de dénazification siégeant en zone américaine.

Le général Halder, chef d'Etat-Major général de Hitler, a été libéré par la même juridiction comme « n'ayant jamais appartenu au parti national-socialiste ».

Ilse Koch, la femme aux chiens, a été amnistiée par les autorités américaines.

Les Juifs, encore internés dans les camps des zones occidentales, se sont vu refuser l'espoir de recouvrer leur liberté et de quitter enfin l'Allemagne pour rejoindre Israël.

Et la grande presse dite « d'information » n'a nulle part accordé plus de trois ou quatre lignes en bas d'une page à aucune de ces nouvelles !

Parmi les faits divers... Car c'est bien là ce que veulent, trois ans après l'écroulement du nazisme, les politiciens, militaires, affairistes et journalistes qui ont choisi de miser sur la discorde des nations hier victorieuses : ramener la guerre hitlérienne et ses dizaines de millions de victimes aux dimensions d'un simple fait divers !

Fait divers, le docteur Schacht organisant la machine de guerre nazie...

Fait divers, le général Halder faisant déferler ses troupes à travers l'Europe, terrorisant, incendiant, pillant, violant et massacrant...

Fait divers, Ilse Koch lançant ses chiens sur les détenus de Buchenwald et collectionnant ses abat-jour de peau humaine...

Fait divers, deux cent mille Juifs croupissant toujours derrière leurs barbelés...

Mais le relèvement des usines de l'I.G. Farben « miraculeusement » intactes et l'accroissement constant de leur production d'engins de guerre, ce n'est plus un fait divers : c'est l'éditorial des grands journaux financiers !

# LU pour vous par Roger Maria

## DERRIÈRE LE RIDEAU DE SOIE (2)

Poursuivons la lecture du livre de Bartley C. Crum, dont nous avons commencé l'analyse dans notre dernier numéro.

### Le nouveau double jeu

Crum est américain ; il n'en juge pas moins sévèrement la politique de son pays à l'égard de la question palestinienne. Dans le cadre de l'enquête menée par la Commission anglo-américaine, on lui remet un résumé du dossier secret du Département d'Etat sur la Palestine :

*Je m'appliquai à étudier avec beaucoup de soin ces pièces confidentielles du Département d'Etat. Elles révélèrent que nous n'avions cessé de faire des promesses publiques aux Sionistes et des promesses privées aux Arabes (...). D'après ce dossier, depuis le 15 septembre 1938, toutes les fois qu'une promesse était faite aux Juifs d'Amérique à propos de la Palestine, le Département d'Etat se hâtait d'envoyer aux souverains arabes des messages démentant ladite promesse et destinés à les rassurer : quelles que soient les promesses faites publiquement aux Juifs, rien ne servirait à faire changer la situation en Palestine (p. 56).*

### Das Gross Mufti

Cette politique de sourde duplicité conduit inévitablement à l'utilisation des pires éléments dans l'âpre défense des intérêts

étroitement compris. C'est ainsi qu'un criminel de guerre comme Amin el Hussein, ex-grand Mufti de Jérusalem, son clan et ses agents peuvent impunément continuer l'œuvre pour laquelle la Gestapo les avait engagés en les appointant pendant la guerre. Si les pièces du dossier sont accablantes pour le Mufti, elles le sont bien plus encore pour ceux qui lui ont assuré l'impunité et qui le laissent réaliser aujourd'hui ses sinistres provocations. Voici deux faits suffisamment significatifs :

*Ainsi que je devais l'apprendre, l'ancien Mufti de Jérusalem, qui se trouvait alors à Berlin, fut à même, le 3 juin 1943, d'obtenir du gouvernement bulgare dominé par les nazis, qu'il refusât le rachat de quatre mille enfants juifs. Ces enfants finalement furent massacrés (...). Le 4 mars 1944, le Mufti mettait le comble à ses exhortations aux Arabes. Le Service d'Ecoute aux Etats-Unis l'entendit dire au monde arabe : « Arabes ! Levez-vous comme un seul homme et combattez pour vos droits sacrés. Tuez les Juifs partout où vous en trouvez. Vous servirez ainsi Dieu, l'histoire, la religion. Vous sauverez votre honneur. Dieu est avec vous ! » (pp. 58. et 59).*

### Bevin et Cie

Ce rappel vient utilement placer sous une lumière crue les textes suivants sur la trahison travailliste à l'égard de la cause des Juifs de Palestine :

*En décembre 1944, le Labour Party avait inscrit à son programme, au sujet de la Palestine : « Un Foyer national juif ne peut avoir de sens et représenter un espoir que si nous sommes préparés à laisser les Juifs qui le désirent y entrer en nombre suffisant pour constituer une majorité. Il y avait déjà de puissants arguments en faveur de cette solution avant la guerre ; aujourd'hui, après les atrocités indicibles du plan germano-nazi, froidement calculé pour exterminer tous les Juifs d'Europe, ces arguments sont devenus irrésistibles. » C'était là une promesse qui ne prêtait à aucune équivoque. Quelle allait être à présent l'attitude des députés travaillistes devant un pareil engagement ? Nous eûmes une réponse partielle de la*

*bouche du député travailliste Thomas Reid. (p. 70).*

Que dit, entre autres, Thomas Reid ?

*Il ne me semble pas que la Commission doive attacher trop d'importance à de vagues résolutions votées au cours des congrès travaillistes (p. 71).*

Aveu précieux, combien de fois confirmé par les faits, et pas seulement en Grande-Bretagne.

Citant un autre passage de la résolution de décembre 1944, Crum conclut :

*Aucun orateur sioniste ne s'était jamais exprimé en termes aussi vifs. Et voici qu'à présent un membre travailliste de la Chambre des Communes (Thomas Reid) venait affirmer qu'il fallait interdire aux Juifs l'entrée de la Palestine et qu'un esprit pratique devait « admettre que le grand roi guerrier Ibn Séoud valait bien la peine qu'on cultivât son amitié », puisque l'Arabie séoudite est riche en pétrole dont le monde a besoin ! (p. 75).*

Le point d'exclamation qui ponctue cette déclaration « socialiste » est de Crum, libéral modéré...

### Sur le Livre blanc

Recueillant des déclarations de personnalités anglaises, la Commission entend notamment sir Simon Marks qui se présentait au nom de la Fédération sioniste de Grande-Bretagne et d'Irlande :

*Sir Simon — dont la générosité en faveur de la Palestine est bien connue — mit en relief le fait que c'est au moment où les Juifs se trouvaient dans le plus grand désespoir, au moment où il leur fallait fuir les massacres organisés par Hitler, que parut le Livre Blanc de 1939 qui leur fermait les portes de la Palestine. Il accusait, en conséquence, le Livre Blanc d'avoir causé la mort de centaines de milliers de Juifs qui auraient pu trouver un refuge en Palestine (p. 79).*

Qui est le plus coupable, en effet : le bourreau ou ceux qui livrent au bourreau les victimes dont ils entravent systématiquement la protection ?

### Un ennemi actif de la France et des Juifs

C'est du fameux général sir Edward Spears qu'il s'agit. Rappelons tout d'abord que ce personnage réalisa cette performance d'être à la fois l'ancien président du groupe parlementaire d'amitié franco-britannique et l'organisateur, dans des conditions ignobles, de l'expulsion des Français de Syrie et du Liban au profit du gang du Colonial Office (je dis bien : le gang), ainsi que le rappelle sans ménagement Crum lui-même p. 82 de son livre.

Il faut retenir soigneusement les indications données par Crum et sur Spears et sur ses déclarations trop mal connues jusqu'ici :

*Ce fut le général sir Edward Spears qui se livra contre les Juifs de Palestine à l'attaque la plus violente qu'il nous ait été donné d'entendre jusqu'à ce moment. Le général avait été pendant quelque temps un fauteur de troubles dans le Moyen-Orient. Battu aux élections de 1945, il avait perdu son siège de député conservateur et, je crus comprendre, était en relations avec le Bureau arabe. En 1942, 1943 et 1944, il avait été délégué britannique pour la Syrie et le Liban, mais on l'avait rappelé à la suite de la découverte par la France des intrigues qu'il ourdisait dans le but de chasser cette puissance du Moyen-Orient.*

*Il n'avait que du mal à dire des Juifs. Ceux-ci étaient les agents provocateurs qui poussaient les Arabes à des actes de violence. Les Sionistes avaient la tournure d'esprit des nazis. Si un Etat juif était créé, ses ressortissants ne seraient pas les amis loyaux de la Grande-Bretagne. Il était de fait que pendant la deuxième guerre mondiale, l'Angleterre avait dû masser des troupes dans le Moyen-Orient afin de prévenir une révolte juive contre la Grande-Bretagne. (Le public s'esclaffa et sir John dut faire quelques rappels à l'ordre.)*

S'il nous faut conclure, pour aujourd'hui, nous dirons simplement que la Grande-Bretagne, comme toutes les « démocraties » dotées de territoires coloniaux est nécessairement fasciste à l'usage externe.

## La libération de la Chienne de Buchenwald soulève une vague de protestations

L'armée américaine d'occupation en Allemagne continue à recevoir une impressionnante quantité de protestations, selon l'aveu même des hauts fonctionnaires.

Le « Washington Post » et

le « New-York Times » condamnent eux aussi cette mesure de « clémence ».

De Paris des protestations sont parvenues de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entr'aide ainsi que de l'Union des Sociétés juives. De son côté l'Association des Anciens Internés et Déportés juifs a décidé d'envoyer à la presse, aux organisations juives représentatives en France et aux U.S.A. ainsi qu'à l'ambassade américaine à Paris la résolution suivante :

« Emue par la mesure de grâce à l'égard d'Ilse Koch (la chienne de Buchenwald) par les autorités d'occupation américaines en Allemagne, l'Association des Anciens Déportés et Internés juifs élève la protestation la plus énergique et demande au Gouvernement américain de ne pas ratifier cette décision et d'infliger à Ilse Koch le châtiment bien mérité pour les forfaits monstrueux dont elle s'est rendue coupable. »

### A nos fidèles abonnés !

La récente hausse des tarifs postaux nous met dans l'impossibilité de multiplier les avis de fin d'abonnement. Par conséquent — et afin d'éviter tout dérangement à nos amis abonnés — nous ferons présenter dorénavant, au moment de l'échéance, une carte-remboursement par la poste s'élevant à la somme de FRF 235, c'est-à-dire 6 mois d'abonnement, 200 frs et les frais postaux, 35 frs.

Persuadés que nos amis voudront bien réserver le meilleur accueil au facteur, nous les remercions à l'avance de leur fidélité à « Droit et Liberté ».

L'ADMINISTRATION.

### Droit et Liberté

Rédaction et administration  
14, Rue de Paradis, 14  
Paris X<sup>e</sup>

Téléphone: PROvence 90-47  
90-48

C.O.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois ..... 100 frs

6 mois ..... 200 frs

1 an ..... 400 frs

Etranger : Tarif double.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

### AUX EDITIONS DU PAVILLON

32, rue de Penthièvre, Paris-8<sup>e</sup>  
Tél. Baizac 02-17

Georges SORIA

LA FRANCE DEVIENDRA-T-ELLE  
UNE COLONIE AMERICAINE ?

Un volume..... 220 fr.

J.B.S. HALDANE

Professeur de Biométrie  
à l'Université de Londres

SCIENCE - MARXISME - GUERRE

Un volume..... 350 fr.

Jean BAUMIER

FORCES DE GUERRE  
DANS LA RUHR

Un volume..... 180 fr.

Le service de vente aux libraires est assuré en exclusivité par les Editions Hier et Aujourd'hui, 24, rue Racine, Paris, 4<sup>e</sup>. ODEon 77-95.

## UNE SEMAINE DE MAIDANEK

Dans la région de Lublin en Pologne vient d'être inaugurée « La Semaine de Maidanek », camp de concentration, où plus de 3 millions de personnes de toutes les nationalités ont été exterminées durant l'occupation nazie.

30.000 personnes étaient présentes à l'inauguration de la semaine, à laquelle les ministres polonais de la Justice et des Beaux-Arts ont pris la parole pour souligner le martyre des Slaves, des Juifs et des autres peuples qui ont combattu pour la liberté du monde.

Le représentant du Comité Central des Juifs en Pologne a rappelé ensuite les persécutions monstrueuses dont a souffert le peuple juif sous l'occupation nazie et le rôle joué par la résistance juive lors de l'insurrection du ghetto de Varsovie et dans d'autres secteurs du maquis polonais.

Pour clore la manifestation, une résolution a été lue, affirmant que Maidanek est un avertissement contre les forces renaissantes du fascisme.

## “GRINGOIRE” a reparu



« Rassemblement Ouvrier », journal du R.P.F., reproduit dans son numéro de septembre cette caricature antisémite de « l'Assiette au Beurre » de 1901.

# En Allemagne la "Hitlerjugend" avide de revanche découvre OSTARA déesse du printemps, transformée en déesse des sciences occultes et dénonce le sang Juif " pour faire triompher l'esprit sur la matière "

**C**HASSEZ-LA, c'est une juive ! » se sont exclamés deux jeunes gens, Wagner et Scholz, il y a trois semaines, à la Conférence Internationale « spiritualiste » de Londres. C'est ainsi que le monde a appris l'existence d'une vaste organisation antisémite prônant la renaissance du nazisme en Allemagne de l'Ouest, avec des ramifications dans divers pays et surtout en Angleterre.

Cette Ligue a pour nom *Ostara*. Ostara est une ancienne déesse germanique du printemps. Son but, disent les organisateurs, est de « rechercher divers phénomènes spiritualistes et d'œuvrer à la victoire de l'esprit sur la matière ». Ses dirigeants sont d'anciens prisonniers allemands « dénazifiés » aux Etats-Unis et en Angleterre. On apprend avec stupeur que les élus d'Ostara siègent officiellement, depuis quelque temps déjà, à une Diète allemande.



Kurt Wagner et Erwin Scholz dans les rues de Londres

Lorsque la déléguée Greta Freund, « pure aryenne », exprima à cette Conférence « innocente » et « apolitique » quelques idées trop « matérialistes » au gré des représentants allemands, Kurt Wagner (24 ans) et Erwin Scholz (28 ans), anciens membres de la « Kriegsmarine » accusèrent l'oratrice d'être juive, s'indignèrent que cette Autrichienne pût parler au nom des Allemands, et exigèrent son expulsion de la salle. Cet incident a valu aux interpellateurs de nombreuses interviews. Ils répondirent avec aisance,

### « Nous combattons la Juiverie »

« Ostara, déclare Wagner, demande à ses membres de lutter contre toutes les formes du matérialisme et notamment contre les communistes et les Juifs. »

« Avant la guerre, continue Wagner, en Allemagne, il fallait contrôler l'éducation parce que les communistes et les Juifs s'en servaient à leurs fins politiques. C'est pourquoi la jeune génération allemande se refuse à collaborer avec « les représentants politico-démocratiques et spiritualisto-communistes ».

« Nous sommes apolitiques, mais nous connaissons nos de-

voirs d'Allemands et savons nous imposer une moralité scientifique »,

### « Il y a trop de sang juif en Angleterre »

Travailleurs agricoles en Grande-Bretagne depuis 1946, Wagner et Scholz se sont fait une opinion « apolitique » sur l'Angleterre :

« Nous avons pu constater, en Angleterre, l'existence de sang juif et de signes de désordre mental empoisonnant le monde. Les Juifs mènent vers l'obscurantisme et la folie. Là où le spiritualisme n'est pas contrôlé en vue des intérêts de la nation, on est victime d'une propagande occulte élaborée dans les loges secrètes des Juifs ».

En réponse à une question concernant la politique hitlérienne, Wagner se déclara incompetent et ajouta : « Hitler était le pilier de l'Allemagne tout entière et donna l'impulsion spirituelle à tous les bons Allemands, à l'époque du national-socialisme ».

### « Il faut détruire la Russie »

Ostara a également une position « apolitique » envers

l'Union Soviétique. Voici ce qu'en dit Wagner :

« La Russie doit être détruite, sinon elle détruira. Tout le monde doit savoir que le communisme est une invention juive pour la destruction en masse ».

« Mais nous avons de nombreux amis en Angleterre », déclare Wagner en conclusion.

Ostara a été créé dans le camp de prisonniers allemands de Leland — Mississipi — (Etats-Unis). Chaque membre (ils furent 600) devait jurer fidélité au mouvement avant son retour en Allemagne.

### Le Foreign Office prend la défense d'Ostara

Interrogé sur le danger que représente l'existence d'une telle organisation, un représentant du Foreign Office a déclaré :

« Il se peut que ce mouvement soit dangereux, mais nous voulons que la paix règne en Allemagne. Nous compromettrions nos buts si nous interdisions cette organisation. Les adhérents d'Ostara ont été élus au Landstag et ont droit de propager leurs idées. »

Un Juif, devant une telle déclaration, peut-il se déclarer neutre en face du bloc occiden-

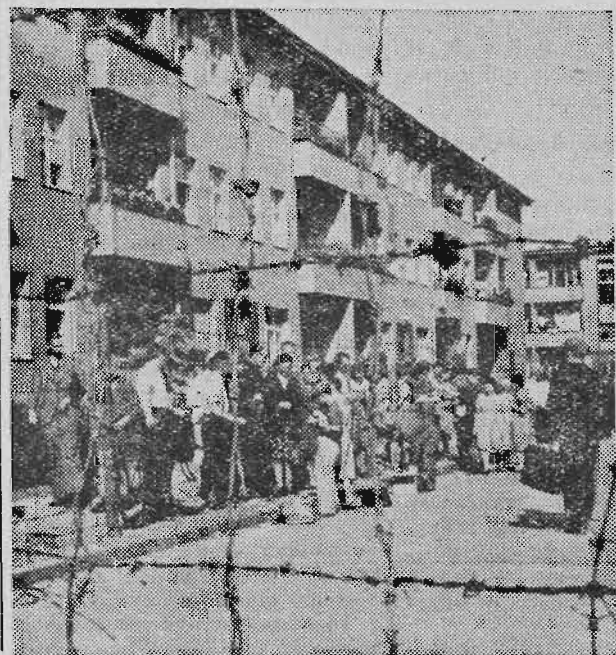
tal, peut-il ignorer le regain d'antisémitisme qu'autorise la politique « occidentale » ?

Après Ostara, après l'acquiescement de la chienne de Buchenwald, Ilse Koch, après l'acquiescement des magnats d'I. G. Farben et de Schacht, peut-on prendre au sérieux la « volonté anglo-américaine »

de voter à l'O.N.U. une convention efficace contre le génocide ?

Non, il n'y a pas d'autre planche de salut pour les Juifs que de se mettre résolument, corps et âmes, du côté des démocrates, dont la victoire est la seule garantie contre tous les Ostaras.

## Camp de concentration 1948



Les autorités américaines d'occupation en Allemagne ont pris la décision d'interdire aux Juifs des camps de partir vers la Palestine.

Sur notre photo, un camp de Juifs en Allemagne.

« Simple particulier britannique qui n'engage pas la responsabilité anglaise »

# GLUBB PACHA

## ESPÈRE QUE L'ASSASSINAT DU COMTE BERNADOTTE AURA DES RÉPERCUSSIONS DÉFAVORABLES POUR LES JUIFS

**Q**UESTIONNE sur l'assassinat du comte Bernadotte, Glubb Pacha a répondu : « J'espère qu'il aura des répercussions défavorables sur les Juifs ».

Questionné sur le cas de Glubb Pacha, un porte-parole du Foreign Office a répondu : « Il va reprendre le commandement de sa Légion ».



cordu ».

— Allo Glubb ? Intervenez, je compte sur vous, dit Bevin.

Le bon Glubb a le sourire. Il n'en est pas à sa première sortie, c'est un vieux de la vieille.

**D**IGNE rejeton du général Glubb, spécialisé dans le (mauvais) traitement des âmes primitives de l'Afrique du Sud, John Bagot Glubb exerça d'abord ses talents sur les populations arabes de l'Irak.

Brave Glubb Pacha ! Inlassable artisan du progrès et de la civilisation ! Qui donc a pu dire que les vocations se perdaient et qu'il n'y avait plus d'apôtres sur cette terre ?

Voyez ce missionnaire qui, depuis près de vingt ans, des montagnes du Yémen aux déserts de Transjordanie, des vieilles rues de Jérusalem aux puits de Mossoul, est un vivant « Sursur-

Il avait bien retenu les leçons de son maître Lawrence — corruptions, ruses et violences en tous genres.

Ce n'est pas pour rien qu'on lui donne en 1926 le titre d'« Inspecteur d'administration des déserts du Sud ». Il se met fébrilement au travail, et rêve de dépasser « les sept Piliers de la Sagesse ».

Veillant partout au salut de l'Empire, il apprend, à l'instar de Lawrence, la langue, les mœurs, les coutumes du pays où il séjourne, mais les Arabes ne marchent pas.

Difficile, vraiment, ce métier de

caméléon. Mais au fait, pourquoi ne se convertirait-il pas, comme l'autre ?

**L**E voilà donc musulman ! Une fameuse imposture ? Oui, mais c'est pour leur bien, à tous ces « indigènes ».

La presse, la radio, tout le pays en parlent. Un beau jour, à la Mosquée de Jérusalem, John Bagot Glubb, déchaux, devient le Bédouin Abou-Khounek. Et voilà, le tour est joué.

Il s'agit, en premier lieu, pour Abou-Khounek et ses hommes de main, de mener un travail de sape contre l'Arabie Séoudite, la Syrie et le Liban, qui ne sont pas très chauds envers le « Commonwealth ».

Mais le nouveau Bédouin va un peu fort en Irak et le roi Fayçal, craignant le mécontentement du peuple, demande au Foreign Office d'éloigner son agent.

Il est alors envoyé en Transjordanie pour rétablir (très classiquement) l'ordre et soutenir Abdallah. Tout en faisant son travail, il s'arrange pour donner de « l'Emir » et du « Roi », à la marionnette d'Amman, qui lui revient ça en lui envoyant du « général », puis du « pacha », le tout sur un air de tambourin.

**G**LUBB Pacha habite une sombre villa sur les hauteurs de la capitale transjordanienne. C'est là que se réunit un Etat-Major qui tra-

me de mauvais coups contre les Arabes et les Juifs.

Et alors, fini de rire. Le bonhomme devient hideux — et sanglant. Le crime n'est-il pas une méthode de gouvernement ? Plusieurs assassinats, tel que celui de l'Ymen Yabia, portent la marque du faux Pacha.

Bien entendu, Londres ne veut pas le savoir, ou bien annonce que Glubb, « simple particulier britannique » n'engage pas la responsabilité anglaise.

Qui le travailleur Bevin croit-il pouvoir tromper encore ?

Après la pénétration de ses hommes en Palestine, en violation directe de la décision de l'O.N.U., Glubb Pacha se prépare à reprendre le service.

Mais les plaisanteries les plus courtes sont les meilleures. On ne se moque pas impunément des peuples.

### Tracts antisémites

Un nombre important de circulaires antisémites ont été reçues par de nombreuses personnalités londoniennes. Elles avaient été postées à Fieternaritzburg (Afrique du Sud) qui, dit-on, doit devenir un nouveau centre de propagande mondiale antisémite.

Les circulaires ont été envoyées à des Anglais de professions libérales ainsi qu'à des groupes littéraires par la « Ligue pour le Fair-Play et la décence ».

LISEZ chaque semaine

## action

MEMORANDAIRE DE L'INDÉPENDANCE FRANÇAISE  
Ses échos, sa tribune politique, ses grandes enquêtes, ses pages littéraires et sociales, ses nouvelles...

TOUS LES MERCREDIS  
16 pages illustrées  
En vente partout .... 15 francs

### Le célèbre Restaurant SIMON

13, rue Notre-Dame-de-Nazareth, PARIS

souhaite une bonne année à tous ses clients et amis

# CHRONIQUES

# de notre Temps

Bilan économique de l'ancienne Palestine

## PALESTINE POTASH, MONOCULTURE du citron et chapeaux hauts de forme

**I**l fut un temps où les Anglais tentaient encore de faire accroire que leur présence en Palestine se justifiait par des raisons morales : nécessité de « favoriser » la création du Foyer national juif, devoir d'arbitrage entre Juifs et Arabes pour faire régner la paix en Terre Sainte, et autres pieuses hypocrisies.

Bien entendu, une étude, même élémentaire, des réalités de la Palestine soumise au mandat révélait un aspect beaucoup moins séduisant, tout empreint de « matérialisme sordide ».

Nous étions en présence du type même de l'exploitation coloniale.

L'héritage, aujourd'hui, n'est pas léger. Il ne sera pas inutile de se livrer à une rapide rétrospective économique pour mieux voir d'où sort la Palestine, et mieux comprendre ce qui est en train de s'y passer.

### Une économie dépendante

**C**OMME il est normal dans toute politique impérialiste, la présence de l'Angleterre répondait d'abord à des objectifs stratégiques.

En 1916, le Foreign Office apprenait que Guillaume II avait l'intention de promettre la Palestine aux Juifs. Le Gouvernement britannique, en publiant la déclaration Balfour, devança l'empereur et s'assura par là même l'appui de capitalistes juifs américains intéressés au pétrole et à la route des Indes. Tour bien joué mais qui, dans l'esprit de ses auteurs, devait aussi rapporter beaucoup d'argent.

En premier lieu, la Palestine libérée des Turcs devait constituer un débouché pour l'industrie britannique. Toujours « fair play », le gouvernement de la Métropole se conforma à l'article 18 du mandat interdisant toute politique des douanes dans le pays.

Ainsi, les industriels de Londres ou de Manchester, libres d'inonder le marché palestinien de leurs marchandises, rendirent difficile, sinon impossible, le développement d'une industrie nationale. Il est vrai qu'ils furent imités à partir de 1933 par des capitalistes allemands et japonais. D'où une certaine concurrence, limitée d'ailleurs par l'existence de cartels internationaux.

### « Monnaie courante »

**L**A seule industrie importante, avec quelques secteurs secondaires, appartenait aux monopoles britanniques : c'est ainsi que la Palestine Potash Company exportait la potasse de la Mer Morte, en jouissant de privilèges d'exterritorialité.

De même, les colonialistes s'efforçaient d'orienter l'agriculture dans un sens exclusivement favorable à leurs intérêts financiers. Ils s'opposaient à la polyculture parce qu'en évitant les importations alimentaires coûteuses elle aurait permis aux Palestiniens de se nourrir mieux et moins cher. On favorisa surtout la monoculture du citron tout en refusant le moindre crédit aux travaux d'irrigation des « Haloutzim ».

D'une manière générale, la puissance mandataire sabota l'effort de construction juif. Tandis qu'elle favorisait la vente de l'alcool, elle soumettait

les matières premières importantes, comme le pétrole, à des taxes fort élevées.

Toutes méthodes qui n'avaient rien d'original, puisqu'elles étaient « monnaie courante » dans les pays coloniaux et dépendants.

### Pêches de Californie et hauts de forme

**C**EPENDANT, la deuxième guerre mondiale devait apporter des changements notables dans cette politique de malthusianisme. Deux causes principales : la Palestine se trouvait dès lors partiellement coupée de sa « métropole », et la lutte contre Vichy en Syrie et Rommel en Egypte

### PAR Henri NIDER

exigeait une sérieuse mobilisation industrielle. On vit donc se développer la métallurgie et le textile, et la classe ouvrière s'accrut du double.

Evidemment, cet essor économique et social ne laissa pas de causer certaines inquiétudes aux impérialistes. Ils s'employèrent à le restreindre, fût-ce au détriment de l'effort de guerre allié.

Des commissions anglaises qui n'accordaient pas de licences d'importation pour les biens d'équipement industriels, se montraient très généreuses dès qu'il s'agissait de bas nylon ou de pommes de Californie, évidemment indispensables à l'écrasement du fascisme...

D'autre part, en vertu de ses obligations impériales, la Palestine faisait partie du bloc sterling. Toute quantité de dollars gagnée par exportation de marchandises en Amérique devait être versée à un fonds commun à Londres, La City, moyennant ces devises, en complicité avec Wall-Street, gratifiait les Juifs de pêches de Californie ou... de chapeaux hauts de forme, comme venaient d'en recevoir les Transjordanais transformés tout à coup en parfaits gentlemen !

### Superstructure adéquate

**N**ON contents de gêner ainsi le commerce extérieur, l'Angleterre tenta de le couler complètement par l'inflation. Les grains achetés par les Juifs dans le Moyen-Orient devaient être payés deux fois plus cher que les grains en provenance du Canada. Double bénéfice pour les capitalistes anglais et juifs de Palestine et les propriétaires féodaux arabes !

En même temps, les Anglais poussaient à la hausse des prix de la viande, des engrais, de la margarine, etc.

C'est ainsi que des bateaux chargés de kopra restèrent en plein conflit, au large de Haïf-

fa, pendant plusieurs mois : situation qui ne manqua de provoquer une pénurie artificielle favorable aux spéculateurs.

Toute cette politique de rapine et de misère n'était certes pas du goût de la population laborieuse. C'est pour cette raison que la haute administration britannique de Palestine enleva le droit de vote aux non-possédants. Qu'on songe qu'à Jérusalem, sur 70.000 adultes, 7.000 seulement avaient le droit d'élire des conseillers municipaux.

Afin de combattre la résistance du peuple à l'arbitraire, la puissance mandataire consacra 33 % de son budget à l'entretien de forces de répression. S'il y avait un policier pour 652 habitants en Angleterre, il y en avait un pour 18 en Terre Promise en 1947. Cette superstructure mérite, d'ailleurs, une analyse détaillée, que nous nous efforcerons de faire dans un prochain article.

Aujourd'hui, l'héroïque effort de la Haganah et l'aide des forces démocratiques ont fini par débarrasser le pays de la sangsue coloniale. Et cette victoire nationale, remportée sur l'impérialisme étranger, est aussi une victoire des peuples malais, nègres et même arabes gémissant sous le joug.

Mais la lutte n'est pas terminée, la finance anglaise garde encore des sympathies en Palestine et le faux oncle d'Amérique est prêt à prendre la relève de la livre sterling. Ne parle-t-on pas déjà d'une sorte d'application du Plan Marshall à Israël ? Pour conjurer ces menaces, l'union de tous les Juifs groupés dans le camp des peuples libres s'impose plus que jamais.

## APPEL AUX SOLDATS ARABES

LE TRACT SUIVANT NOUS PARVIENT AVEC UN RETARD DE 2 MOIS. IL EMANE DE LA LIGUE ARABE POUR LA LIBERATION NATIONALE DE LA PALESTINE.

Frères soldats !

Dans quel but vos gouvernements vous envoient-ils vous faire tuer sur les champs de bataille de Palestine ? Est-ce réellement pour la libération de la Palestine, comme ces gouvernements réactionnaires le prétendent ?

Pourquoi ces gouvernements réactionnaires ne vous ont-ils pas permis de libérer l'Egypte, le Soudan, la Transjordanie, l'Irak et le Liban des forces d'occupation britanniques ?

Ne sont-ce pas ces gouvernements qui, de tout temps, ont donné l'ordre d'ouvrir le feu sur les travailleurs, sur les étudiants, sur le peuple lorsqu'il demandait la liberté et réclamait l'évacuation ?

N'avez-vous pas des centaines de victimes, fils natifs de l'Irak et du Soudan tombés en manifestant contre l'occupant.

Qui accapare les ressources de l'Egypte et du monde arabe tout entier ? Qui met la main sur l'huile, le coton, l'or, les dattes et les autres produits de l'Egypte et du monde arabe ? Qui donc, si ce n'est l'impérialiste anglais, l'impérialiste américain ?

Pendant trente ans, les Anglais oppriment la Palestine. Pourquoi les gouvernements des pays arabes ne pensèrent-ils pas à vous envoyer libérer la Palestine avant le 15 mai et non aussitôt après la fin du mandat britannique ?

Pour ces gouvernements réactionnaires, le problème n'est pas de libérer la Palestine. C'est avant tout de réaliser les plans qui visent à empêcher l'indépendance palestinienne qui a été accordée par l'O.N.U.

Ce n'est rien d'autre qu'un effort pour annexer la partie arabe de la Palestine au royaume d'Abdullah, agent des impérialistes anglais.

Frères soldats !

La liberté de la Palestine ne sera gagnée que dans un commun combat des peuples juif et arabe. Elle ne sera pas gagnée dans une mutuelle extermination.

Vos gouvernements persécutent les travailleurs, les paysans, les étudiants, les hommes épris de liberté. Maintenant, ils se sont armés, ils ont proclamé la loi martiale ; ils ont transformé vos pays en un véritable enfer de terreur et de famine intolérable.

Frères soldats !

Votre présence en Palestine ne sert que les impérialistes et les réactionnaires.

Libérez l'Egypte et le monde arabe du joug de l'impérialisme et de ses valets !

Longue vie à la solidarité de l'Egypte et des autres peuples arabes dans leur commun combat contre l'impérialisme anglo-américain !

Pour la libération et l'indépendance !

Pour l'établissement de gouvernements démocratiques des peuples !

Longue vie, liberté et indépendance à la Palestine !

Ligue pour la Libération Nationale de la Palestine.

UNE INTERVIEW DE "DROIT ET LIBERTÉ" par Raph FEIGELSON

## L'ABBE PLOJHAR Souhaite de solides relations entre Israël et la Tchécoslovaquie

Nos lecteurs n'ont sans doute pas oublié le différend qui opposa l'abbé Plojhar et le Vatican au sujet de sa participation au Gouvernement tchécoslovaque.

A ce **prêtre catholique**, ancien déporté de Buchenwald et homme d'Etat d'une **République populaire**, nous avons jugé intéressant de poser quelques questions sur le problème palestinien.

C'est avec bonne grâce qu'il nous a répondu et ses déclarations dépassent la simple prise de position pour accuser les puissances spirituelles et temporelles dont la feinte sollicitude couvre une complicité passive.

**QUESTION.** — Comment les catholiques de votre pays ont-ils accueilli la naissance de l'Etat d'Israël ?

**Réponse.** — La nation tchèque, catholique pour 80 % de sa population, a souffert pendant longtemps de l'oppression allemande. C'est pourquoi les Tchèques comprennent que leur liberté et leur indépendance nationale sont liées à la liberté et à l'indépendance des autres nations. En Bohême, où le nazisme et l'antisémitisme étaient l'ennemi commun, la lutte et la souffrance commune dans les camps de concentration ont forgé cette unité démocratique qui se manifeste, entre autres, par la sympathie à l'égard de la naissance d'un état indépendant d'Israël.

**QUESTION.** — Que pensez-vous du conflit judéo-arabe et à qui en incombent les responsabilités ?

**Réponse.** — Je suppose que les responsabilités n'incombent ni aux Juifs, ni aux Arabes, qui ont vécu pendant de longues années en paix et en bonne amitié. Ce sont les puissances anonymes du monde capitaliste qui en sont responsables parce qu'elles tirent profit d'un tourbillon qui provoque la haine et l'antipathie entre deux peuples.

**QUESTION.** — Quelle est la position de votre gouvernement sur les événements de Palestine et que pensez-vous de cette position ?

**Réponse.** — La position du Gouvernement Tchécoslovaque s'est manifestée par la reconnaissance de l'Etat d'Israël et je ne puis qu'approuver cette décision.

**QUESTION.** — Croyez-vous possible une entente judéo-arabe et sur quelles bases ?

**Réponse.** — Je suis persuadé que de chaque côté il y a suffisamment de bonne volonté pour que Juifs et Arabes puissent arriver à une entente. Mais cet accord est conditionné par des concessions de part et d'autre.

**QUESTION.** — Comment voyez-vous les perspectives d'avenir du nouvel Etat ?

**Réponse.** — Dès que la situation sera devenue normale, c'est-à-dire lorsqu'aura cessé la tempête des combats, je suis persuadé que l'Etat d'Israël affirmera l'égalité des droits entre ses citoyens et s'attachera à la grande famille des Etats démocratiques populaires. J'espère que s'établiront dans l'avenir de solides relations commerciales entre notre pays et Israël.

**QUESTION.** — Y a-t-il de l'antisémitisme dans votre pays et quelle est la position du clergé envers les juifs Tchécoslovaques ?

**Réponse.** — Il n'y a jamais eu, en vérité, d'antisémitisme organisé dans notre pays. Nous étions épargnés de tous pogromes et autres manifestations d'antisémitisme, courants dans d'autres pays.

Si quelquefois, une certaine animosité s'est manifestée contre certains juifs, c'était seulement une réaction contre la germanisation qu'ils représentaient. Mais les souffrances communes pendant la guerre et l'orientation progressiste des juifs après la guerre — qui les identifiait au peuple — a supprimé toute possibilité d'animosité.

Jamais il n'y a eu d'antisémitisme pour cause religieuse. Le Clergé — je ne parle pas des prêtres en général, mais de mon expérience personnelle — était et reste toujours très tolérant.

A tous nos clients, amis et connaissances

les meilleurs vœux pour la nouvelle année

LE SCHONOH TAUWOH

Restaurant **CHEZ MAMMY**

22, avenue Montaigne — PARIS  
célèbre pour ses spécialités juives

# DES BRETONS

par Joseph MILLNER

**P**ARLANT d'un quidam, quelqu'un, qui l'était aussi, déclara :

Encore un Breton. Et de cligner de l'œil. Parce que le Breton s'appelait Bloch ou Weissenbaum.

Vous vous souvenez ? Pendant la guerre, pour éviter le nom fatidique de Juif — nous étions assez tamponnés comme ça — il nous arriva de convenir que dans la conversation tout se passerait comme si les ancêtres avaient habité la patrie de Du Guesclin.

Georges de La Fouchardière qui, en bon antimilitariste, cuisinait ses « hors-d'œuvre » sous la protection de la Wehrmacht, et en bon anarchiste enjoignait à la police parisienne de veiller à ce que tous les chiens portassent une muselière et tous les juifs une étoile jaune, avait déjà ironisé en 1930 sur une « Association des Bretons de Paris » où l'on ne rencontrait, disait-il, que des Lévy, Kahn et autres Meyer rêvant aux douceurs du Plongastel natal.

Car ainsi procédait, avant de tremper sa plume dans l'encrier de Marcel Déat, ce chroniqueur antisémite en apparence si peu conformiste : par insinuations malveillantes — en ricanant, comme un vulgaire rédacteur « de Gringoire ».

Eh bien, si du Guesclin n'était pas Juif, la gouvernante à qui le jeune guerrier fut en grande partie redevable de sa carrière, avait des origines incontestablement... bretonnes.

Était-ce une Bretonne unique en son genre ? Non, et il s'en faut de beaucoup !

## YSRAEL ?

L'existence d'une « colonie sémitique » en Bretagne remonte à une époque fort lointaine : Edouard Drumont lui-même le reconnaît, qui prétend que les Juifs ne peuvent arguer d'un vieux titre d'habitation en France.

On se demande encore si la fameuse légende de la ville d'YS recouvre une réalité historique. Le lecteur crierait à la galéjade si nous disions qu'il faut y voir une ville d'YSraël, — mais n'est-il pas étrange que le roi d'Ys s'entoure d'un luxe tout oriental et s'appelle Salomon ? Devant ces fontaines ombragées d'un figuier biblique qu'évoque la mythologie bretonne, ce n'est pas un poète, mais un historien qui songe à Siloë, la piscine de Jérusalem.

Ces analogies ne sont pas si surprenantes. D'autres notent une ressemblance très nette entre la hache symbolique des monuments égyptiens et les signes sculptés dans les grottes de Gavr'inis (Morhiban).

Sans vouloir remonter au déluge, l'on indiquera que les évêques bretons réunis en Concile à Vannes en l'an 465 interdirent au clergé de conserver de bonnes relations avec les assasins — évidemment, ô Jules Isaac — de Notre Seigneur. A cette époque, souligne Gross dans sa Gallia Judaica, les Juifs vannetais ne subissaient aucune discrimination politique ou religieuse.

## UN REÇU

Sept siècles plus tard, la « Britania Zeira » — forme hébraï-

que de la « Britania minor » — devint prospère au point de ne plus pouvoir contenir tous ses Juifs.

Or un certain nombre, chose courante dans les conditions de la vie féodale, étaient prêteurs sur gages — d'aucuns disent : usuriers, mais alors il convient de préciser le contenu économique et social du mot.

Ainsi, en avril 1209, le prieur d'un village breton prête cinquante livres à un sien parent pour lui permettre de « s'acquitter vers un Juif ».

Un curieux document, enregistré sous le N° 133 aux archives départementales de la Loire-Inférieure, révèle le contrat conclu entre un certain Joffri, débiteur, et les nommés Pinhas ben Yon Tov et Yehuda ben Samuel, créanciers. Le reçu signé par Pinhas et Yehuda est bilingue comme il arrive souvent (latin-hébreu). Il date de 1234, a été rédigé en présence de deux témoins, Aaron de Segré et Jacob de Nantes, et porte la griffe du « Sénéchal des Juifs », magistrat qui répondait de ses co-religieux.

## ORDONNANCE DUCALE

Il reste qu'en chassant hors du territoire mon créancier, je puis éteindre ma dette.

La méthode est bien connue. A la fin du XIII<sup>e</sup> Siècle, le duc de Bretagne Jean Le Roux, l'utilisa en promulguant une ordonnance ad hoc, qui stipulait par ailleurs que le Chrétien impliqué dans l'assassinat d'un Juif ne saurait en tout état de cause, être poursuivi.

Et Jean-le-Roux jura devant Dieu que sa famille et ses arrière-petits-neveux appliqueraient à la lettre, sans la rapporter jamais, son ordonnance d'expulsion et de provocation au meurtre.

Il faut croire que les Bretons ne partageaient pas cet antisémitisme ducal puisque vers 1300 nous trouvons des communautés bretonnantes dans plusieurs villes, notamment à Ancenis, qui possède encore de nos jours, sa « Rue des Juifs », et à Segré, qui a donné son nom à une illustre famille qui émigra par la suite en Italie.

## CHAPEAU !

Quant à la petite ville de Clisson, connue des touristes pour son vieux château, elle se nommait « Calzon » dans la littérature hébraïque et devint un centre culturel riche de célébrités : c'est là que l'un des plus importants rabbins de l'époque, Joseph ben Baruch, rêva de l'An Prochain à Jérusalem — où il se rendit d'ailleurs avec plusieurs collègues —, que le poète Joseph ben Sabataï chercha l'inspiration et que Meïr Galzon se livra à une minutieuse exégèse des Ecritures.

Plus tard, paraît-il, nos Bretons furent soumis, comme en d'autres régions, au port obligatoire d'un chapeau distinctif.

Mais peu à peu, le caractère infamant de cette coutume s'estompait jusqu'à disparaître, et nous pouvons chanter sans, bien entendu, garantir la forme de l'attribut :

Ils ont des chapeaux ronds  
Vive la Bretagne  
Ils ont des chapeaux ronds  
Vivent les Bretons !

## LES FINANCIERS...

C'est à Nantes qui dès le XIII<sup>e</sup> Siècle, compta le plus grand nombre de Judéo-Bretons.

Ils jouissaient d'une certaine autonomie administrative possédant, outre une très grande synagogue, leur propre tribunal et leur propre police.

Seulement, cette police était à peu près fondée sur les mêmes principes que la police des ghettos de Hitler ou de certains camps de répression coloniale, par exemple. Les persécuteurs, espérant que la besogne sera faite, laissent parfois aux persécutés le soin d'organiser leur propre persécution.

Au lieu qu'une bande veille à l'observation du couvre-feu dans les sombres ruelles où les Juifs nantais se trouvaient confinés en 1230, ce sont des gardes armés qui traquent les délinquants juifs qui s'aventurent dehors passée l'heure. L'on s'achemine ainsi vers les violences antisémites de 1235 que dépeint Michel Grimard dans ses « Annales Nantaises ». Et la tentative de pogrome prend la forme d'une Croisade contre les « financiers ».

## ... LES SAVETIERS

Mais il y avait aussi les savetiers juifs.

En se camouflant, ils réussirent à échapper aux diverses mesures d'expulsion. Cordonniers ou fabricants de sabots, ils continuèrent à vivre dans de modestes échoppes, et leurs enfants prirent la succession. Au XV<sup>e</sup> Siècle, on appelait ces crypto-Bretons « Les Caqueux ».

Cependant, la confiance ne régnait pas. Accusés par les mauvaises langues d'avoir des origines douteuses et de pratiquer clandestinement la loi de Moïse, les « Caqueux » paraissaient bien suspects. Dès qu'ils s'avisèrent d'outrepasser les droits d'un groupe tenu en quarantaine, on leur répondait, à l'instar du peintre antique : Cordonnier, pas plus haut que la chaussure ! Ainsi naît l'esprit de ghetto.

Bien plus heureux furent les Juifs espagnols et portugais que Nantes accueillit au moment de l'Inquisition. Ils y vécurent sans histoires notables pendant tout le XVI<sup>e</sup> Siècle.

Mais sait-on que Spinoza aurait pu être Français si son grand-père, Abraham, n'avait été contraint de quitter la ville le 17 novembre 1603 ? Bientôt, Louis XIII chassait les Juifs de Nantes « pour toujours ».

Pourtant, il en arriva de Bordeaux en 1774 et l'autorité municipale les considéra avec bienveillance, s'empressant même d'accorder un « permis de transfert » à une famille juive bordelaise, du nom de... Durand, qui voulait inhumer un de ses membres, à Nantes.

C'était l'époque où déjà s'amorçait la Révolution et bouillonnaient les idées progressives.

En 1789, le « Journal de la Correspondance de Nantes » plaide en faveur des Juifs.

Deux ans plus tard, les députés bretons à l'Assemblée nationale vote l'émancipation civile.

# Parce que les peuples veulent vivre libres...

### GRECE

— En dépit des « conseillers militaires » envoyés en toute hâte de Washington, les troupes monarcho-fascistes continuent à subir de graves revers sur tous les fronts. En Macédoine, leurs lignes ont été percées par les partisans du Général Markos qui ont pris un important butin et capturé de nombreux prisonniers.

— Pendant ce temps, le Gouvernement d'Athènes, impuissant à briser la résistance des patriotes, continue à faire régner la terreur : en moins de dix jours, quatre-vingt-sept patriotes ont été fusillés.

### ESPAGNE

— A Séville, trois commerçants soupçonnés d'avoir donné asile durant une nuit à des militants républicains ont été « invités à se présenter comme témoins au Commissariat Central de Police ». Leurs familles ont été averties le surlendemain qu'ils étaient tous les trois « morts d'un arrêt du cœur au cours de leur audition »...

### PORTUGAL

— Trois jours après une démarche effectuée par un conseiller de l'ambassade franquiste auprès du Ministre de l'Intérieur, dix-sept républicains espa-

### LA CORÉE MARTYRE

Tandis que l'U.R.S.S. décidait d'évacuer la Corée du Nord et de répondre ainsi au vœu exprimé par l'Assemblée Nationale Coréenne, les U.S.A. au contraire annonçaient qu'ils avaient l'intention de renforcer leurs troupes d'occupation en Corée du Sud.

Ces deux nouvelles simultanées n'ont pas manqué de provoquer de vifs remous à travers tout le pays : et déjà, depuis les régions du Sud, de nombreux Coréens cherchent à gagner la Province du Nord où ils espèrent échapper à l'oppression américaine. Ce mouvement d'émigration, amorcé depuis trois ans, alors même que les armées soviétiques occupaient encore le Nord, a pris ces jours-ci des proportions telles que le commandement américain a cru devoir ordonner à ses troupes de tirer sans sommation sur tout civil qui serait aperçu essayant de franchir la ligne de démarcation entre les deux zones.

Un tel exode s'explique : En effet, les « libérateurs américains » n'ont rien fait d'autre en 1945 que de se substituer aux Japonais qui occupaient le pays depuis 1904 ; bien plus, ne se contentant pas de conserver à leurs postes les anciens collaborateurs et de maintenir les privilèges des gros propriétaires, ils se sont acharnés à détruire tous les mouvements démocratiques.

Pour y arriver, le Général américain Hodge réorganisa et arma les groupements terroristes d'extrême-droite : aussitôt, une vague de terreur déferla à travers le pays. Le leader du parti socialiste fut assassiné en 1947 ; et sa mort fut le signal d'une recrudescence de meurtres : on estime qu'en deux ans, douze mille militants démocratiques ont été abattus.

De son côté, la police américaine ne restait pas inactive : aujourd'hui, tous les chefs syndicalistes sont en prison ou vivent dans la clandestinité ; les communistes sont traqués — et, quand ils sont pris, pendus après un simulacre de jugement ; les opposants libéraux et modérés subissent bien souvent le même sort.

Mais, comme l'a dit le Général Hodge au cours d'un récent discours, la démocratie américaine règne désormais à travers toute la Corée du Sud...

gnols réfugiés au Portugal se sont vu notifier leur arrêt d'expulsion : s'ils n'ont pas quitté le pays dans la quinzaine, ils seront reconduits... à la frontière espagnole naturellement !

### CHINE

— L'Armée Populaire Chinoise continue à poursuivre les troupes de Tchang Kai Chek en déroute : elles ont pénétré dans Tsi-Nan, capitale de la Province du Chan-Tung.

### INDES NEERLANDAISES

— Bien que les « fêtes » du couronnement de la Reine Juliana soient terminées, les militants syndicaux arrêtés préventivement à cette occasion n'ont pas été libérés : cent cinquante de leurs camarades sont même venus les rejoindre en prison.

### BIRMANE

— Poursuivant leur avance le long de la route Mandalay-Rangoon, les partisans se sont emparés de plusieurs agglomérations dans lesquelles ils ont dénombré un important butin : des stocks britanniques d'armes et de munitions abandonnés in-loctis.

# Exclu du droit de vote pour faits de résistance

**M.** BRUYNEEL, député P.R.L. et sous-secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, a déclaré en mai 1946, au cours d'une réunion publique : « Les camps de concentration allemands nous ont débarrassés de la vermine. »

Il est bon, de temps en temps, de ramasser une citation de ce genre et de l'enchâsser pour qu'on s'en souvienne.

Peu nombreux sont ceux qui en sont revenus, de la « vermine », n'en déplaise aux nazis et aux hommes de Vichy de tout acabit, de plus en plus arrogants parce qu'impunis.

M. Léopold Rabinovitch, né le 6 janvier 1922 à Paris, militant de la Résistance, fut condamné le 23 novembre 1943, par la section spéciale de Lyon, tribunal exceptionnel créé par Pétain et glorifié par Charles Maurras, à dix ans de réclusion. Nature du « crime » : « Coups et blessures volontaires à un agent de la force publique dans l'exercice de ses fonctions et dans le but de subversion nationale et sociale. »

Il fut déposé dans des camps d'extermination nazis et rapatrié malade, comme ses autres compagnons d'épreuve, en 1945.

Pouvait-on tolérer pareille audace !

On s'en croyait débarrassé. Il a osé revenir.

Aussi le 29 juin 1948, il fut convoqué à la mairie du vingtième arrondissement de Paris, pour apprendre que le Préfet de la Seine l'avait fait radier des listes électorales, après consultation de son casier judiciaire !

Ainsi, ce « bandit », ce « terroriste » qui a osé vivre dans l'illégalité, est écarté de la consultation électorale.

Quelle confiance, en effet, accorder à des hommes qui ont osé braver pendant longtemps les lois et les règlements du gouvernement Pétain ? Ne pas tenir compte des injonctions de Pierre Laval, procéder à la constitution de stocks d'armes, exécuter des sabotages et même vivre avec des faux papiers, voilà qui est grave !... Ce sont, sans nul doute, des individus dangereux, à écarter définitivement !

Les bourreaux, eux, doivent avoir droit aux égards...

Sur l'ordre de James Forrestal, secrétaire américain à la Guerre, le général Clay, gouverneur américain en Allemagne, vient de gracier la tortionnaire lise Koch, la « chienne du camp de Buchenwald », et a fait également réduire les peines de douze autres criminels de guerre qui opéraient dans le même camp.

Que les rescapés des camps de la mort méditent sur ce retour de traitres.

Il est grand temps de mettre fin à leur imposture grandissante.

Joseph-André BASS.

**SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS**  
106, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord

**WATERPROOF STAINLESS**

LA MONTRE DE QUALITÉ

CONTRÔLE DE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT À LA COMMANDE

BON DE GARANTIE

O 44	MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE	1450
L 44	OU GARÇONNET	11950
F 44	CARONNET, FILLETTE ANCRE IS RUBIS	3285
A 44	FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE	3485
D 44	HOMME, TROTTEUSE CENTRALE	4885

Réservez votre soirée

SAMEDI 6 NOVEMBRE

29 SEPTEMBRE 1938

29 SEPTEMBRE 1948

# La route d'Auschwitz passait par Munich...

cisme en Europe, des théoriciens sociaux-démocrates admirent comme possible que la dictature terroriste des monopoles fût un aspect de la marche providentielle de l'humanité vers le progrès!

Et l'on connaît cette théorie favorite de l'agresseur, que ce sont les Juifs qui ont déclenché l'agression. L'agresseur victorieux qui, dans la gigue à Compiègne, se félicite de son agression, donne l'ordre d'accuser les Juifs et d'avoir fait la guerre et de l'avoir perdue...

Combien juste, face aux sottises et aux mensonges, cette image de Jaurès: « Le capitalisme porte en lui la guerre comme la nuée porte l'orage! »

Précisons bien: le capitalisme qui, à ce stade de crise générale où il est parvenu, se développe inégalement à travers le monde, selon une loi que découvrit le fondateur du premier Etat socialiste; le capitalisme, aussi, des cartels internationaux, des groupes impérialistes, sans doute concurrents, mais, par delà leurs contradictions, unis contre l'ennemi commun: le premier Etat socialiste.

Objectivement, Hitler et sa mafia apparaissent comme l'expression sur le plan politique d'une structure économique dont les Krupp, les Thyssen et les Hugenberg étaient les maîtres. Créations et créatures des trusts allemands, portés au pouvoir par eux, inconcevables en dehors d'eux, ils ont sciemment préparé et déclenché la guerre de conquêtes, de pillages et d'extermination voulue par l'impérialisme fasciste allemand.

Mais d'autres portent la responsabilité, disons avec une certaine indulgence: d'avoir laissé faire.

La deuxième guerre mondiale n'est pas sortie de l'esprit des hommes, mais des forges de la Ruhr. Elle a été rendue possible par le relèvement de l'industrie lourde et du potentiel militaire de l'Allemagne. Or ce relèvement lui-même a été favorisé par les monopoles américains, anglais et français, et par la politique des dirigeants occidentaux.

En mars 1939 — la Tchécoslovaquie venait d'être rayée de la carte de l'Europe — les représentants du « Groupe Industriel du Reich » et de la « Fédération de l'Industrie Britannique » publiaient à Dusseldorf une déclaration commune en vue d'« assurer la collaboration la plus complète possible ». N'est-ce pas un terrible

symbole qu'à l'heure même où le Munich politique se trouvait en quelque sorte consommé, un Munich économique ait été conclu entre l'Allemagne et l'Angleterre?

\*

En fait, la collusion entre monopoles alliés et monopoles allemands remonte au lendemain de la première guerre mondiale. Qui étudie d'un peu près le plan Dawes — lequel a, maintenant, de célèbres continuateurs — est frappé de la rapidité avec laquelle les capitalistes allemands d'après Versailles, une fois arrêtée l'inflation, se renflouent et jettent déjà les bases d'un développement du potentiel de guerre grâce à des injections massives de capitaux américains.

Il serait long de citer tous les accords de cartel conclus dès cette époque et d'entrer dans le détail des interpénétrations des oligarchies financières, où l'on retrouve avec intérêt plusieurs rois du « big business », tel Morgan, Rockefeller, Dupont.

Assez connus, par exemple, sont les liens qui unissaient Dupont de Nemours et I. G. Farben, ce formidable trust



L'arrivée de Hitler à Sarrebrück

de la chimie qui joua un rôle de premier plan dans le nazisme. Ses chefs, habiles à s'assurer des brevets et à organiser des réseaux d'espionnage dans les filiales étrangères, allaient bientôt devenir fournisseurs et propriétaires des camps de concentration hitlériens. Qu'on ne s'étonne pas de les voir en 1948 à peu près blanchis par un tribunal américain. A ces groupes, il faut aussi rattacher l'équivalent britannique de I.G.: l'Imperial Chemical Industries où, comme par hasard, M. Chamberlain possédait un respectable paquet d'actions.

Quelque temps après Munich, I.G. Farben, dont le président Schmitz, ami de Schacht, disposait de puissantes relations aux U.S.A., promit à la Standard Oil de ne pas exporter d'essence synthétique — de quoi les chefs militaires nazis ne pouvaient que se réjouir — et obtint en échange une participation aux bénéfices réalisés sur l'essence d'avion américaine.



Sentinelles nazies contemplant le Rhin

## ... une fois suffit!

Avec le trust métallurgique de Stinnes et de Thyssen, *Vereinigte Stahlwerke* et sa *Banque Schroeder*, germano-anglo-améri-

Deux impérialistes de haut vol auxquels il ne faut pas, bien entendu, parler des accords de Potsdam, de dénazification, encore moins de décartellisation. En somme, fidèles à un passé tout résonnant du bruit glorieux des canons de Krupp et de Thyssen.

Un homme que l'on n'est pas surpris, non plus, de voir présider maintenant à la militarisation intensive des Etats-Unis — Je même, au mois de février, pour des « raisons de stratégie pétrolière » (selon l'expression du journal *La Croix*), a menacé de démissionner si son gouvernement n'abandonnait pas le plan de partage de la Palestine voté par l'O.N.U. — c'est M. John Forrester, secrétaire d'Etat à la « Défense ».

Aujourd'hui, son adjoint aux Armées, M. Kenett Royal, en réponse à la lettre d'un sénateur américain qui s'indigne de l'acquiescement d'Ilse Koch, innocente officiellement la Chienne de Buchenwald.

Quel est le meilleur antécédent du Secrétaire d'Etat à la « Défense » des Etats-Unis? Sans doute, ce simple fait qu'il fut avant guerre directeur de la Banque new-yorkaise *Dillon, Read and Co*, un des principaux véhicules de la pénétration des capitaux américains en Allemagne.

...Vous entendez bien que ce ne sont là que des morceaux choisis, industriels et bancaires, d'une période riche de collusions.

« L'excommunication de Robert le Pieux », « Bonaparte au pont d'Arcole », « Les Fourches Caudines » parlent à l'imagination: les écoliers sont plus sensibles aux illustrations qu'au texte même de leurs manuels d'histoire.

Quel artiste exprimera pour l'édification de nos petits enfants l'odieuse de cette scène du 21 septembre 1938, en pleine « affaires des Sudètes »:

A deux heures du matin, les ambassadeurs français et anglais, accourus sans souci du protocole au Palais du Hradschin, tirent le président Benès de son sommeil pour lui présenter l'ultimatum de Daladier et de Chamberlain. Ne reprenez pas, orientez-ils, l'ultimatum de Hitler. Et ils mettent les points sur les i:

« Si les Tchèques unissent leurs forces aux Russes, la guerre peut devenir une croisade antibolchévique de laquelle il

sera très difficile aux gouvernements anglais et français de se dissocier ».

C'est le premier volet d'un triptyque. Dans le troisième volet — 15 mars 1939 —, Hitler, du haut de la même salle du Hradschin aux lambris dorés, contemple Prague en songeant déjà aux grands espaces de l'Ukraine.

Au milieu du triptyque, on a pu voir M. Daladier, sur le chemin du Bourget à la rue Saint-Dominique, assis aux côtés de l'espion Bonnet dans une voiture décapotable: il joue en comédien consommé les colombes de la paix.

« Dans les classes dites conservatrices, beaucoup en étaient arrivées à sentir que le péril social l'emportait sur le péril allemand, que les Etats totalitaires devaient être considérés comme une assurance contre Moscou », a pu écrire, à cette époque et de cette époque, le journaliste Perinax.

Et de fait, c'est cet égoïsme de classe qui nous a valu nos malheurs.

Quand le malheur devint inévitable, d'aucuns pensèrent: C'était écrit. Non. Pas au sens fataliste — et très munichois — où ils l'entendaient. Car qu'aurait pu faire le fascisme devant le front uni des démocraties, si supérieures moralement et matériellement? Il ne devint fort que de leur désunion.

Dans le prochain numéro:  
Crescendos Munichois



Le général Gamelin à Londres le 26 septembre 1938 prépare Munich



Daladier, Hitler et Chamberlain à Munich

L y a dix ans, le 29 septembre 1938, MM. Edouard Daladier et Neville Chamberlain signaient avec Hitler et Mussolini les accords de Munich. Le surlendemain 1<sup>er</sup> octobre, M. Léon Blum écrivait dans « Le Populaire »:

« La guerre est écartée, le fléau s'éloigne. La vie est redevenue naturelle. On peut reprendre son travail et retrouver son sommeil. On peut jouir de la beauté d'un soleil d'automne. »

On pouvait déjà jouir de la beauté d'un soleil d'automne à Dachau et à Buchenwald.

Deux mois plus tard, tandis que 216 antifascistes venaient d'être assassinés dans ces camps de concentration, Ribbentrop débarquait à Paris en compagnie d'Otto Abetz pour apposer sa signature à côté de celle de Georges Bonnet sur la déclaration franco-allemande en date du 6 décembre.

Par ce texte — banal chiffon de papier dans la mesure où il prétendait garantir notre frontière sur le Rhin — les Munichois, outre la délivrance d'un certificat de bonne conduite aux dirigeants nazis à l'heure où les premiers grands pogromes d'Allemagne avaient accru les alarmes de l'opinion mondiale, confirmaient leur vive satisfaction antisoviétique de voir Hitler sans entraves dans sa Marche à l'Est.

En partant gentleman raciste, le commissaire-voitureur du III<sup>e</sup> Reich offrit alors un dîner officiel à tous les ministres français sauf deux: Jean Zay et Georges Mandel. Comme un seul homme, la clique de M. Daladier accepta l'invitation.

Détail bien secondaire dans la tragique avalanche d'événements que nous avons connue? Sans doute. Mais signe éditif, sans précédent dans les annales de la République, d'une certaine dégradation des dirigeants. Avant-goût, au lendemain même du voyage de notre pèlerin de la paix, des ultimes conséquences d'une politique qui s'enfonçait dans la traîtrise: d'abord concède, ensuite abandonne, finalement capitule.

De la réception de Ribbentrop à l'effroyable assassinat de Jean Zay par la Milice, il y a une ligne continue.

Si des millions d'êtres humains devaient périr dans un crématoire, c'est parce que la route d'Auschwitz passait par Munich. Sachons du moins en tirer une leçon aujourd'hui. Lorsqu'un mauvais coup se frame contre la liberté, comprenons l'ampleur de l'enjeu et par conséquent ne nous abstenons pas.

Si je me contente de jouir de la beauté du soleil en automne 1938, je risque de ne plus pouvoir du tout jouir du soleil en automne 1942.

Là-bas, des bandits s'excitent à l'audition des marches guerrières de la Reichsrundfunk.



Familles tchèques réfugiées après Munich

# WROCLAW

## grande victoire de la paix

par Roger PAYET-BURIN

**P**OUR juger si un événement est très important, il ne faut pas s'en rapporter seulement à ceux qui le tiennent pour tel. Mais encore au dédain de ceux qui auraient le plus d'intérêt à ce qu'il ne le fût pas. Remarque qui paraît prendre toute sa justesse si, par exemple, on l'applique aux opinions dont on a accueilli le Congrès de Wrocław.

Que six cents délégués, représentant quarante-cinq pays, se soient réunis pour délibérer, quatre jours durant, sur les grands problèmes qui agitent le monde, la paix, la liberté, le développement de la culture,

deviennent de terribles forces quand elles animent le bras de l'homme.

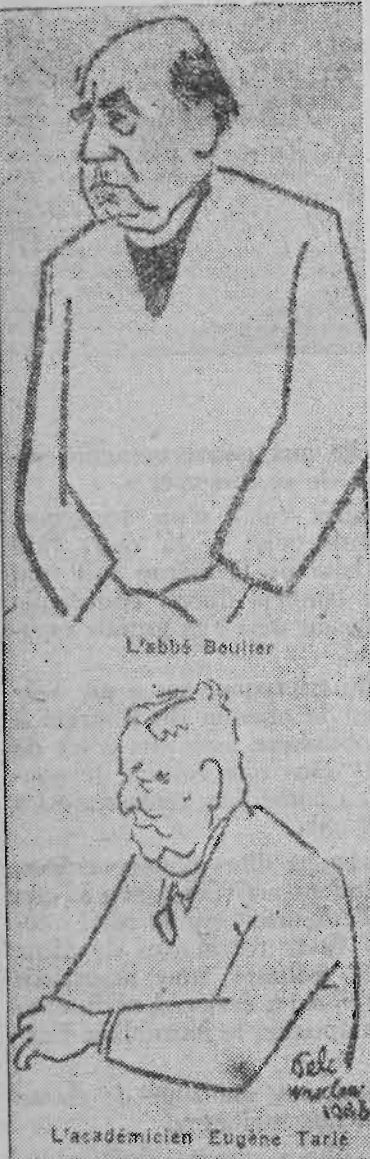
C'est pourquoi les résolutions adoptées à Wrocław, la dénonciation précise du capitalisme américain comme danger de guerre, l'appel aux peuples pour qu'ils défendent sans attendre tout à la fois leur indépendance nationale et les valeurs de l'esprit, ces décisions pèseront sur la conduite des gouvernements.

L'un des points sur lesquels le Congrès s'est montré le plus intransigeant est la défense des minorités nationales et raciales. La manière dont un pays traite ses minorités, quelles qu'elles soient, donne la mesure exacte de la démocratie qui y règne. Notre grand poète noir Aimé Césaire l'a dit nettement, devant les participants qui l'ont unanimement approuvé :

« Si nous, intellectuels, nous voulons vraiment lutter pour la paix et contre la guerre, nous devons lutter de toutes nos forces contre la hiérarchisation de l'humanité en races nobles et races parias. »

La lutte contre l'antisémitisme est incluse dans ce programme, conjointement avec le combat pour abolir les discriminations à l'égard ici des Noirs, là des Jaunes, ailleurs des « natives », quelle que soit leur couleur. Aux Etats-Unis, la mentalité qui fait commettre les lynchages de nègres inspire également les préjugés contre les Juifs. « Interdit aux Nègres, aux Juifs et aux chiens », selon la formule que rappela A. Kahn, l'un des auteurs du célèbre livre *La Grande Conspiration contre la Russie*.

Au fond, les journalistes de la presse réactionnaire ont peut-être parfaitement senti la portée du Congrès de Wrocław. Peut-être n'ont-ils voulu, par leurs railleries, que marquer leur dépit. Car le temps n'est plus où dans un congrès d'écrivains, Wells, le grand romancier anglais, pouvait s'opposer à ce que l'on condamne les théories antisémites qui, d'après lui, avaient droit à s'exprimer aussi bien que n'importe quelles autres. La chose se passait en 1938, au Congrès des P.E.N. Clubs à Prague, comme nous la rapporte Claude Aveline dans son livre *Les Devoirs de l'Esprit*. Certes, Wells avait personnel-



voilà ce qui, s'il faut en croire certains de nos journaux, compte exactement pour du vent. Que parmi les délégués se soient trouvés des gens tels que Mme Irène Joliot-Curie pour la France, Julian Huxley pour l'Angleterre, Vittorini pour l'Italie, Ilya Ehrenbourg pour l'Union Soviétique, bref pour chaque pays représenté ses porte-parole les plus glorieux, les plus qualifiés, cela n'a pas empêché tel hebdomadaire de partir en guerre, ou plutôt en bataille contre tous ces intellectuels et les traiter de danseurs

On ne peut pas s'empêcher d'évoquer le geste de ce nazi qui s'écria publiquement au cours d'une parade de son parti : « Quand j'entends le mot de culture, je tire mon revolver ». Bien sûr, nos publicistes réactionnaires n'ont pas un langage aussi cru. Mais enfin, traiter de mascarade un Congrès qui a rassemblé l'élite intellectuelle du monde entier, n'est-ce pas faire fi des valeurs dont elle est gardienne ? N'est-ce pas considérer qu'elles sont dénuées de toute efficacité, impuissantes de modifier, si peu que ce soit, le cours des événements ?

Nous ne partageons pas ce mépris. Ce faisant, nous ne pensons pas être d'incurables idéalistes. Nous pensons même nous montrer plus réalistes que les détracteurs précités. Pour une raison bien simple : si les nazis, et avec eux tous les fascistes, ont perdu la guerre, c'est en partie qu'ils prétendaient détruire les idéaux les plus précieux de notre civilisation. Car la passion de la liberté, la soif de la justice



lement l'antisémitisme en horreur. Mais il croyait devoir prendre cette attitude par libéralisme. En quoi il se trompait, la suite l'a montré. D'autres se sont trompés avec lui et les premières victoires du fascisme tiennent sans doute pour une part à ce qu'il y avait de telles brèches dans le front de résistance intellectuel. Le Congrès de Wrocław montre le chemin parcouru. Il commande la confiance.

# “Tous les tableaux marqués H sont pour le Führer. Tout ce qui est marqué G est pour moi” (GOERING)

« **Q**UEL artiste le monde perd avec moi ! » répétait Néron en pleurs, avant de s'enfoncer le fer dans la gorge.

En l'année 64, le prince romain faisait incendier plusieurs quartiers de Rome. Pour apaiser la foule, il rejeta l'accusation sur les Chrétiens de la ville et les livra aux plus cruels supplices.

Pour ses fastes, le même Néron intentait des procès de lèse-majesté à tous les citoyens dont il convoitait les biens.

Dans notre XX<sup>e</sup> siècle, Goering procéda à peu près de même : provocations, assassinats, incendies, pillages.

Et lorsqu'il mourut, il répéta sans doute, comme l'autre : **qualis artifex pereo!**

Dans « Mein Kampf », l'ancien peintre en bâtiment avait tracé les grandes lignes de la Kultur. Partant de ces prémisses, Alfred Rosenberg définit, en de longues dissertations, l'esthétique nouvelle du Grand Reich.

Goering s'en gargarisait. Mais la réalité était tout autre.

Dès le 11 février 1941, il fait parvenir à l'Etat-major spécial du Reichsleiter Rosenberg, en France, une note ainsi conçue :

1) *Tous les tableaux marqués H sont pour le Führer (Une caisse marquée A. H., pour moi);*

2) *Tout ce qui est marqué G est pour moi ainsi que ce qui n'est pas marqué;*

3) *Toutes les caisses noires spéciales (Rothschild) sont destinées au Führer (dont les clefs sont chez l'infirmière Christa); Mes affaires : Tableaux, meubles, argenterie, Gobelins, seront placés dans mes locaux.*

Tâcher de trouver un dépôt pour huit jours où les affaires du Führer puissent être conservées jusqu'à ce qu'elles soient réclamées.

Textuel ! C'est la spoliation dans les règles de... l'art. L'on commence, bien entendu, par les Juifs avec le motif suivant :

« La guerre contre le Grand Reich allemand a été suscitée spécialement par la juiverie et la franc-maçonnerie mondiale alliées avec les politiciens de leur goût... »

« Ainsi, la mise en sûreté des œuvres d'art appartenant à des Juifs n'est donc qu'une faible indemnité pour les lourdes charges supportées et les grands sacrifices faits par le Reich en faveur des peuples d'Europe dans la lutte contre la juiverie. »

Les musées suivent, ainsi que les objets d'art privés appartenant à des non Juifs.

Les pirates se partagent le butin avec des cris de joie. Naturellement, Hitler se taille la part du Lion. Il s'envoie, entre autres, « Mme de Pompadour » de Boucher, « Clara de

## CONGRES de trahison

Sous l'instigation du « Bund », un « congrès juif de culture » a réuni à New-York un certain nombre d'intellectuels réactionnaires dont la devise est : incitation à la guerre antisoviétique, haine de la démocratie et racisme juif.

Venant après le beau congrès des intellectuels à Wrocław, ce lamentable congrès de New-York ne peut être qualifié que de trahison envers le peuple juif et l'humanité.

Les intellectuels juifs savent mieux que quiconque que l'existence du peuple juif et de sa culture, ainsi que l'existence d'Israël, ne peuvent être assurées qu'en collaboration étroite avec les forces démocratiques du monde.

Soya » de Goya, « Le Géographe » de Vermeer... Quant à Goering, son choix est moins classique : le grand artiste pousse l'hérésie jusqu'à rafler, pour sa collection personnelle, les œuvres de dégénérés aussi négroïdes que Cézanne, Renoir, Toulouse-Lautrec, Van Gogh, Seurat, Matisse, Bonnard et même (ô profondeur de la déchéance), Pissarro.

Sous la direction de Herr Utikal, 21.905 œuvres d'art furent ainsi volées en France et expédiées en 20 grands convois vers l'Allemagne. Bilan de ce Plan Reichsmarschall : 5.281 peintures, pastels, aquarelles et dessins, 684 miniatures, 583 œuvres plastiques, 2.477 meubles de valeur historique, 583 tapisseries, 5.825 céramiques, 259 antiquités, 1.286 œuvres extrême-orientales.

Quelques chefs-d'œuvre français prirent le chemin de la Suisse, qui reçut ainsi des toiles impressionnistes que Goering n'aimait pas. Mais il s'en servit comme monnaie d'échange pour mettre la main sur des pièces plus dignes de lui...

Certains journaux ont annoncé que 90 % des biens pillés étaient déjà rentrés en France. Pourtant les services du Ministère des Affaires Etrangères déclarent que la restitution ne s'est effectuée que dans la proportion de 1 pour 7.

D'une façon plus précise, 55 milliards de restitution, pour 350 milliards de francs Queuille de spoliations déclarées !

Au Dépôt, avenue Rapp, le rythme des arrivages est encore plus lent. Tableaux et livres s'entassent pêle-mêle, dans l'attente de propriétaires qui souvent ne sont plus de ce monde. Quelques-uns ont pu récupérer. Ce sont les plus veinards, tel M. Léon Blum qui a retrouvé sa bibliothèque grâce aux annotations qu'il a coutume de faire sur les livres.

Alain ADLER.

## HIPPOCRATE ET GALIEN

### Le bistouri électrique

**L**E bistouri à haute fréquence est encore bien peu connu. Il semble cependant devoir jouer un grand rôle en chirurgie.

Lorsqu'on applique sur un corps deux électrodes de tailles différentes traversées par un courant à haute fréquence (en France on emploie généralement 15 à 30 millions de périodes-seconde) il se produit un échauffement de la plus petite surface.

Si nous réduisons l'une des électrodes de façon à ne plus avoir qu'une aiguille, l'échauffement est si intense que nous avons une destruction des tissus sous-jacents.

Pratiquement, quel est le problème ? Couper et coaguler.

Pour la coagulation, il y a formation d'une zone blanchâtre, puis noirâtre, formant un bloc de tissus carbonisés, coagulés.

La zone de carbonisation peut s'étendre jusqu'à 15 ou 20 millimètres autour de l'aiguille servant d'électrode.

Au cours de la coupe, les tissus autour de l'électrode très fine, sont très peu touchés. Celle-ci progresse vite — comme un bistouri ordinaire — entre les bords de la plaie opératoire, qui ne saigne pas ou très peu.

Les chirurgiens placent sur la peau nue, à proximité de l'endroit opérable, une plaque de métal reliée à l'appareil générateur par un fil souple. L'électrode de coupe qui est généralement, comme nous l'avons dit, une aiguille, est insérée dans un manche isolant et relié à la borne de sortie du générateur. Elle est enfoncée dans le tissu à détruire ou maintenue à petite distance s'il s'agit d'une lésion superficielle. Le chirurgien commande au moyen d'une pédale le passage du courant et obtient ainsi l'effet de coupe ou de coagulation.

Si l'opération exige la coupure d'un petit vaisseau qui obligatoirement saigne, au lieu de se servir d'une pince hémostatique, l'on se servira du courant coagulant (ondes amorties) qui obturera le vaisseau. D'où un gain de temps appréciable puisque l'opération se renouvelle un certain nombre de fois durant toute intervention chirurgicale.

Chaque fois que le malade présente des troubles de coagulation sanguine l'électro-chirurgie s'impose. Elle a, dans la plupart des cas, une supériorité sur la chirur-

gie orthodoxe et l'on poursuit incessamment les recherches en vue de son perfectionnement.

Deux jeunes techniciens viennent de mettre au point un bistouri fonctionnant sans fil et assurant la coagulation sous la coupe, automatiquement et sans pédale. Cette dernière invention offre des avantages appréciables sur la précédente: gain de temps, aucune crainte d'hémorragie, facilité de maniement pour le chirurgien.

W. SIMON.

### Quand les étudiants du monde se donnent la main...

Un étudiant juif serrant la main à un camarade arabe et un copain anglais faisant les honneurs dans une atmosphère fraternelle, voilà de quoi faire enrager tous les béviniens du monde.

C'est en tout cas ce spectacle que nous avons vu à l'Union Internationale des Etudiants qui s'est réunie à la Cité Universitaire pendant deux semaines.

Le but de ce Congrès, auquel participaient les délégués de presque toutes les nations, Amérique et U.R.S.S., Hongrie et Australie, France et Vietnam, était d'amplifier la lutte des étudiants pour un enseignement démocratique, la souveraineté nationale et la fin de tout racisme. Les débats, passionnants, apportèrent souvent un échange d'informations utiles pour la cause commune des étudiants de tous les pays. Le Congrès décida l'organisation d'une journée estudiantine internationale de solidarité avec la jeunesse des pays coloniaux et celle de l'Espagne républicaine.

Dans sa résolution finale, adoptée par 65 voix (y compris l'American Association of Interns and Medical Students) contre 5 (Danemark et Suède) et 11 abstentions, il salue la lutte des peuples Vietnamiens, Indonésiens, Israéliens et Grec pour leur liberté, réclame une démocratisation de l'enseignement et invite les étudiants de tous les pays à étudier les conséquences du plan Marshall sur leurs conditions de vie.

Le Gouvernement syrien a réquisitionné les écoles juives de Damas pour les convertir en hôpitaux, destinés aux réfugiés arabes.

# Spectacles ARTS Lettres

SUR LE LIVRE DE JULES ISAAC

## “JESUS ET ISRAEL”

LE souvenir d'Auschwitz, de Mathausen, de Buchenwald est présent à travers chaque ligne en apparence la plus abstraite. L'historien qui puisa dans son calvaire la force de bâtir ce livre restera nécessairement un témoin de notre temps.

Il est difficile après une telle lecture de retrouver le sang-froid indispensable au travail ingrat du critique. Et, cependant, force est d'admettre qu'en méditant sur le martyre des siens M. Isaac est devenu prisonnier de la conception de l'histoire qui est trop souvent celle des historiens et qui conduit à voir dans le présent la répétition mécanique du passé, à rechercher par conséquent dans les injustices d'autrefois l'explication définitive, exhaustive, des drames d'aujourd'hui.

**E**XPLIQUONS - NOUS. « Jésus et Israël » est résumé par une formule indéniable : « Un de ces Allemands, de ces assassins serviles, un des tueurs en chef (baptisé chrétien) a dit : « Je ne pouvais avoir de scrupules car c'étaient tous des Juifs. Voix de Hitler ? Voix de Streicher ? Non. Vox saeculorum. »

Ainsi les brasiers d'Auschwitz, de Mathausen, de Buchenwald ont été allumés, non par les hordes fascistes sur l'ordre d'Hitler mais par « la voix des

siècles », la tradition antisémite chrétienne. Ce sont les bûchers du moyen âge — et nous retrouvons ici la même formule de Churchill écartant toute expli-

PAR

GILBERT MURY

cation du nazisme tirée des faits présents pour évoquer « les ténèbres d'un nouveau moyen âge ».

**D**E même que Bauer déclarait insoluble le problème juif dans un monde où toute religion n'était pas exterminée, M. Jules Isaac considère le pogrome inévitable en l'absence d'une transformation radicale de l'enseignement chrétien.

Il serait trop simple d'imiter certains critiques catholiques et de protester que jamais un catholicisme antisémite n'a reçu l'approbation de Rome. Qu'on le veuille ou non, l'accusation de déicide lancée contre les Juifs en tant que tels, prépare singulièrement les esprits aux violences antisémites. Même des croyants capables de réprouver les crimes de Pétain et d'Hitler, ne sauraient s'empêcher d'y voir l'accomplissement, moralement condamnable mais inévitable, des paroles de l'Evangile. Au demeurant, M. Isaac lui-même rassemble, à ce propos, une moisson de textes et de faits qu'il est plus facile de négliger que de réfuter.

nombreux et assez dispersés pour constituer une proie tentante. Ils étaient désignés pour servir de dérivatif à la colère populaire et pour voir leurs biens servir à la rapine de cette tourbe de déclassés, de ce « Lumpenproletariat » ameuté par Hitler.

**E**N France, en Pologne, en Italie, la manœuvre devait se répéter pour les mêmes raisons. Le fascisme né d'une crise économique cherche nécessairement de telles issues. La cause réelle n'est ni dans le passé, ni dans une mauvaise interprétation de l'Écriture, elle est dans la structure économique et politique dont le fascisme naît et se nourrit avant d'être écrasé.

Qu'après cela, il soit du devoir des Églises chrétiennes d'extirper de leur enseignement tout ce qui peut être utilisé, même indirectement, par l'affreuse barbarie fasciste, il serait absurde de ne pas l'accorder à M. Isaac. Mais il faudrait aussi pour cela que la hiérarchie de ces Églises déserte le camp de la réaction pour celui de la liberté.

LE THÉÂTRE

## Othello

**A**U théâtre ou au cinéma, dans toutes les langues, Shakespeare reste sans doute l'auteur le plus joué; et *Othello* est assurément celle de ses œuvres dont le charme envoûte le plus insidieusement ceux qu'elle atteint. Un récent film anglais montre même, avec quelque excès, comment un comédien, pris à son propre jeu, est corrodé, au fur et à mesure des représentations, par le poison de la jalousie jusqu'au meurtre, comme le More.

Le progrès du mal, entretenu par Iago jusqu'à son quadruple dénouement fatal, est conduit par Shakespeare selon un crescendo pathétique curieusement rompu par des scènes d'un comique noir ou paillard. Et c'est au personnage cynique et criminel de Iago qu'il appartient, paradoxe typique du génie shakespearien, d'égarer sympathiquement le drame.

C'est en tout cas ainsi qu'Aimé Clariond a compris le rôle du « perfide conseiller », dans la lignée du Narcisse de « Britannicus » et du Gubetta de « Lucrèce Borgia », mais avec quelques traits de Figaro. Il joue en grand seigneur plus qu'en canaille; sa personnalité très affirmée ressort d'autant mieux que l'ensemble de l'interprétation, en dehors de lui, est d'une médiocrité insupportable.

Il s'agit de la troupe du Théâtre Municipal de Lausanne et nous préférons, par courtoisie, ne pas insister. La mise en scène est dépourvue de toute imagination; les décors, insignifiants ou ridicules, sont toujours miteux et les costumes sans expression.

Quant à l'acteur suisse qui joue Othello, M. Léopold Biberti, disons seulement qu'il porte de bien belles pantouffles de cuir rouge, certainement très confortables, qu'il s'agit beaucoup dans un peignoir de bain tout neuf, dont l'immaculée couleur de crème fraîche fait honneur à sa blanchisseuse, et que le jeu de ses mains évoque à la fois un sorcier nègre de l'Oubanghi dans l'exercice de ses fonctions et un monsieur qui demande constamment qu'on lui passe une serviette. (De grâce, que le souffleur lui tende un essuie-mains et qu'on n'en parle plus). Mais il faut bien se garder de lui confier un texte de Shakespeare car il le rugit d'une voix de fond de cave qui fait peut-être très couleur locale dans le genre Fakir Birman sur l'estrade, mais qui ne le destine pas spécialement à interpréter le rôle du More au cœur pur ravagé par la jalousie.

Roger MARIA.

## HOLLYWOOD

### LE BEAU GANGSTER ET LE BUSINESSMAN

**P**AN ! pan ! Johny, le beau gangster, est abattu. Allongé sur un trottoir luisant de pluie, il va mourir. Deanna, sa pure et sainte mère, se penche sur lui en pleurant :

— Mon adoré, mon pauvre adoré...

Johny rouvre les yeux et murmure :

— La maison aux tuiles roses, le frigidaire et le bébé... Ah ! Si je t'avais écoutée, mère. Trop tard, je ne serais jamais un honnête employé des Postes.

La musique éclate. Gros plan du beau visage de Deanna en sanglots. Fin.

Il y a là dedans un jeune abbé, expert en base-ball et beau parleur, qui ramène dans le droit chemin quelques brebis égarées ; il y a Rita l'explosive, Robert le parfait détective-journaliste, Véronica la folle ingénue, Clark le milliardaire philanthrope et Peter le sadique : « *Hollywood fabrique des mythes comme Ford des voitures.* »

**M**AIS, au fait, qui régit Hollywood ? Les « Huit Grands » qui, finalement, n'en sont que deux : Morgan et Rockefeller. Ce qui explique la qualité des films réalisés. Car si ces films traduisent avant tout l'angoisse, la peur, les vices des classes possédantes d'Outre-Atlantique, ils sont de précieux instruments idéologiques au service d'une politique d'expansion. M. Eric Johnston, pape du cinéma américain, pouvait dire au dernier festival de Bruxelles : « Le film américain suit les hommes d'affaires. » C'est clair. La *Grande Cité du Cinéma* est la centrale de propagande du big business.

Quelle est, par exemple, la conclusion du film de John Ford,

disation. La commande d'un film s'identifie à une commande de frigidaire ou de corned-beef. A plusieurs exceptions près, les réalisateurs ne sont que des sortes d'employés à qui l'on dit :

— Voici l'équipe, le scénario, l'argent. Hop, tournez !

On veut faire de l'homme une machine.

**C**EPENDANT, les écrivains, les scénaristes, les metteurs en scène et les ouvriers progressistes d'Hollywood ne se plient pas toujours aux désirs des « Grands ». Une lutte à mort s'engage. Le *Guilde des écrivains* naît, favorisé par Roosevelt, puis la *Ligue Antinazie* et le *Comité des studios pour une action démocratique*, puis en 1941 la *Mobilisation des Écrivains*. Un moment, les « Huit grands » reculent.

Aujourd'hui, ils reviennent à la charge car un spectre hante Hollywood : le communisme. Ne portez pas de cravate rouge, ne dites pas « à gauche », même s'il s'agit d'indiquer une rue. Dites : « Le rideau de fer » mais ne dites pas : « Le rideau de soie ». Lisez la presse Hearst et portez des chemises écossaises.

Aujourd'hui, de très brillants réalisateurs, scénaristes, écrivains sont en butte à toutes sortes de tracasseries, ou même poursuivis, souvent jetés à la rue, parfois en prison. Penser est désormais suspect. Les « Huit grands » traquent les penseurs. Ils ont peur, voilà tout. Mais nous ne pouvons rien pour calmer leur mauvaise conscience. Nous avons même obtenu une première victoire : 120 films au lieu de 240, comme l'avaient décidé d'abord MM. Blum et Byrnes.

Félix FEDRIGO.

## RUE TRISTAN BERNARD

**I**L y a quelque temps fut inaugurée à Deauville la rue Tristan-Bernard en présence de la famille, des intimes et de diverses personnalités du monde littéraire et théâtral, dont Roger Ferdinand, président des Auteurs Dramatiques, Gérard Bauer, Madeleine Repaud et Jean-Louis Barrault.

Pourquoi Deauville plutôt que Cannes ? Et pourquoi la capitale n'accorderait-elle pas à Tristan Bernard cette plaque bleue puisque Feydeau, Jules Renard, Capus et Courteline ont leurs rues ou leurs squares ?

Tristan Bernard disparu, c'est bien l'esprit boulevardier qui s'éteint; on s'ingéniait à ne voir en lui qu'un amateur de mots croisés, de sports, un faiseur de bons mots, un maître de l'humour, l'auteur de « l'Anglais tel qu'on le parle » — alors que « Le Petit Café », le « Poulailler », « Les deux Canards » étaient de la meilleure veine — et l'on négligeait souvent le romancier et le poète qui fit ses premières armes à la « Revue Blanche », cette N.R.F. du symbolisme.

On s'apercevra bientôt que Tristan Bernard, digne successeur de Chamfort et de Rivarol, vit encore parce que cet observateur avait une connaissance parfaite de la vie quotidienne et possédait au plus haut point cette disposition d'esprit qui fait, comme l'a dit Maurice Donnay, « qu'on exprime avec gravité des choses frivoles et avec légèreté des choses sérieuses ».

CHATEM.

## COMMUNIQUÉ

Le 17 octobre, jour du 99<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Frédéric Chopin. A cette occasion Léon Kartun donnera, salle Gaveau, en matinée à 14 h. 30, un récital au bénéfice du Comité National du centenaire de Frédéric Chopin, et sous les auspices de l'Amitié franco-polonaise.

Location ouverte à la salle Gaveau, 45, rue de la Boétie, ou à l'Amitié franco-polonaise, 12 bis, avenue Elisée-Reclus, Paris (7<sup>e</sup>). Tél. : Inv. 01-75.

FAITES REPARER VOS MONTRES

en toute confiance

Horlogerie

Louis GRUNZWEIG

31, rue Beaubourg  
Métro Rambuteau



# A travers les professions

## LE TRICOT

— UNE ENQUÊTE —  
d'Annette JOUBERT

L'ACTIVITÉ  
DES AMICALES  
de "Droit et Liberté"  
(STRASBOURG)

DANS son atelier du faubourg Saint-Denis, M. F... me montra une pile de factures : en janvier 1947, il payait 1 kilo de laine 360 francs, à la fin de la même année, il payait ce même kilo de laine 500 et, de progression en progression, nous en arrivions à 1.200, 1.300 et, de nos jours, 1.500 fr. le kilo.

Les chiffres sont éloquentes, d'autant plus qu'il s'agit de prix taxés. D'ailleurs, la vente de la laine dont se servent les fabricants de tricots est toujours soumise aux bons-matière — distribués par la Fédération des Syndicats patronaux de la bonneterie — et il faut bien souligner que de telles hausses n'ont pu avoir lieu qu'avec le plein assentiment des ministres intéressés.

Les principaux bénéficiaires en sont les gros filateurs qui, d'autre part, n'ont pas encore abandonné — malgré les prix scandaleux qu'atteint la matière première — le système du « dessous de table ». Cette pratique, qui tend maintenant à disparaître dans les autres branches de l'industrie, subsiste toujours en ce qui concerne le tricot. Lorsque la laine valait 500 francs le kilo, il n'était pas rare que le filateur se fasse verser une « soule » de 6 à 700 frs par kilo. Aujourd'hui, les hausses successives du prix de la laine auraient dû satisfaire les exigences de certains magnats de la filature, ils n'en continuent pas moins de pratiquer le même système.

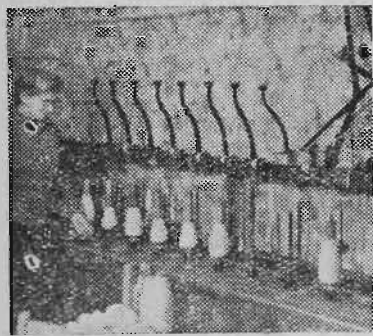
### Genèse d'un tricot

En dehors des quelques grosses entreprises qui, d'ailleurs, se situent surtout en province, dans des villes comme Roanne ou Troyes, la fabrication des tricots à la machine se répartit, pour la France, entre 8.800 artisans et fabricants environ.

Ces derniers, à Paris, travaillent le plus souvent dans leurs appartements dont ils sacrifient une pièce ou deux en guise d'ateliers.

Vous pouvez en visiter un, puis deux, puis trois, ils sont tous semblables. Je ne sais pourquoi ils gardent souvent, malgré les machines, un air d'habitation. Peut-être à cause des papiers-peints qui, la plupart du temps, recouvrent encore les murs !

Et puis, c'est très coloré, un atelier de tricots, très vivant aussi.



Un « bobinoir »

L'écheveau de laine est là, dans un coin de l'atelier. Il sort de son emballage pour être juché avec d'autres écheveaux tout en haut de l'impressionnante machine qu'est le « bobinoir », juste au-dessus de la bobine qui lui est destinée. Et tous les écheveaux, petit à petit, se dérouleront jusqu'à ce qu'ils soient entièrement absorbés par leurs bobines qui s'allignent alors comme les notes d'une gamme de couleur.

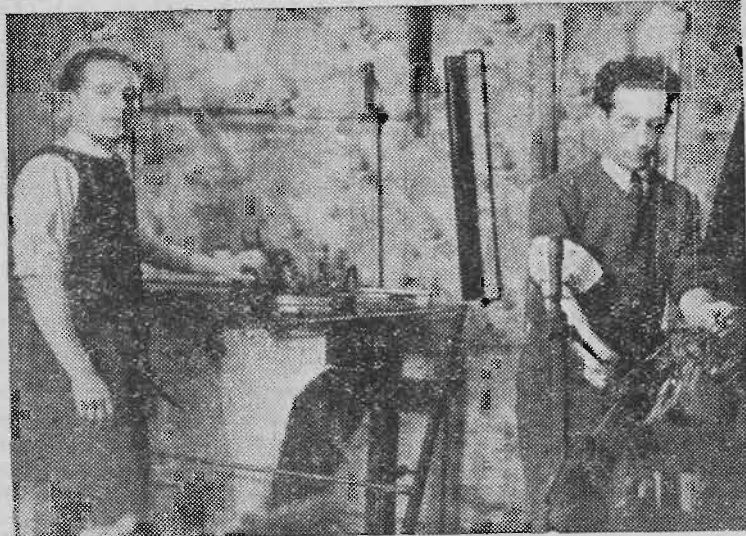
Le « bobinoir », c'est la machine indispensable, même au simple artisan.

Vient ensuite la machine à tricot proprement dite. Suivant l'importance de la fabrication, c'est une grosse machine dite

« circulaire » ou bien — et c'est le plus courant — une « rectiligne » à laquelle presque tous les fabricants ont adapté un moteur.

Il reste peu d'ateliers, en France, où les machines « rectilignes » sont encore actionnées à la main. Ceux des fabricants ou artisans qui ont gardé cette méthode produisent presque toujours les articles de fantaisie et, naturellement, en quantité restreinte.

Ici, chez M. F..., deux machines « rectilignes » fonctionnent



Mesdames, votre veste de laine peut venir de ces machines

simultanément, un seul ouvrier suffit pour les actionner.

Le tricot naît petit à petit. C'est une bande qui sort de dessous la tête de la machine et qui s'allonge au fur et à mesure de son mouvement régulier.

La bande, une fois terminée, sera taillée suivant la forme voulue ; il restera alors à exécuter l'opération du « montage », la « finition » et notre écheveau sera devenu pull-over, gilet ou veste, il aura des rayures ou des carreaux de couleur, il pourra aussi imiter l'écoisais ou toute autre fantaisie suivant les exigences de la mode.

### Vieilles machines

Ce sont les émigrés d'Europe centrale et principalement de Pologne, qui ont introduit en France, après la guerre de 1914, la fabrication du tricot sous sa forme actuelle. Au bout d'une quinzaine d'années, après être passée par le stade de l'atelier familial et artisanal, elle prit de l'extension et devint une des branches importantes de l'industrie textile française.

Avec l'apparition des congés payés entraînant des départs massifs en vacances, la pratique de plus en plus répandue des sports, été comme hiver, l'industrie du tricot a pris un essor considérable. Le tricot à la machine était bon marché, accessible et indispensable à tous. Il devint un article « populaire ».

La guerre, cependant, lui porta un coup très dur.

Les artisans et fabricants juifs émigrés, qui étaient à la base de la fabrication, en furent pour la plus grande part écartés. Dans les déportations et les combats, beaucoup ont disparu. Après la Libération, ceux qui sont restés ont dû tout recommencer, repartir à zéro.

Et alors s'est posée la question des machines. Il restait celles qui avaient échappé aux Allemands, aujourd'hui encore le problème se pose.

Bien que la fabrication du

tricot ait connu, au lendemain de la guerre, une période favorable, le matériel archaïque dont on se sert dans les petites entreprises est certainement une très grosse entrave à la production.

Quant à se procurer une nouvelle machine, il ne faut pas y compter à moins de pouvoir attendre des années. Et encore faut-il verser 10.000 francs à la commande le prix n'étant fixé qu'à la livraison.

La France, liée par des accords qui ne lui permettent pas de disposer librement de sa production et de ses ressources, se voit empêchée de fabriquer ce qui pourrait aider à son relèvement. Tant qu'elle n'aura pas dénoncé ces accords, la France sera dans l'impossibilité de fa-

de ceux des autres ouvriers. Or, cette situation est pleinement justifiée puisqu'il s'agit là de métiers saisonniers qui ne procurent du travail que pendant six ou sept mois de l'année.

En dehors de certaines dissensions qui s'élèvent entre patrons et ouvriers du tricot à propos des lois sociales qui, souvent, ne sont pas appliquées, la situation dans les ateliers artisanaux se présente d'une façon un peu particulière.

Les difficultés économiques générales, si elles touchent peu les vastes entreprises qui trouvent des débouchés dans l'exportation — grâce à leurs possibilités de produire à meilleur compte — les artisans, eux, sont souvent stoppés par l'obligation de manipuler des capitaux importants pour pouvoir travailler, la pratique du crédit n'ayant plus cours.

Ceci devrait créer les conditions d'une sorte de rapprochement entre ouvriers et artisans.

Pourtant, la continue montée du coût de la vie oblige les ouvriers, là comme ailleurs, à avoir recours à l'action pour voir satisfaire leurs revendications légitimes.

### Le pouvoir d'achat du client intéresse le fournisseur

Il devient de plus en plus évident, à la lumière des conditions économiques actuelles, que le sort des artisans et petits industriels est intimement lié à celui des ouvriers, des employés, des fonctionnaires, de tous ceux qui forment la masse des acheteurs.

Que l'ouvrier d'usine ou l'employé de bureau n'ait pas un pouvoir d'achat suffisant et le commerçant sera un jour ou l'autre obligé de fermer boutique et l'artisan de renvoyer ses ouvriers.

C'est ce qui se produit très souvent aujourd'hui. L'artisan se sépare de ses ouvriers et travaille lui-même avec sa famille. C'est du chômage en perspective !

Possibilité de crédit et modernisation semblent être deux des problèmes vitaux qui se posent à l'industrie du tricot.

Il en est un troisième : c'est la revalorisation du pouvoir d'achat de tous ceux qui travaillent.

**WILLY**  
De l'ancienne clinique populaire  
Visites — Piqûres — Ventouses  
18, rue Ramponneau — PARIS  
Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

**AU POSEUR DE LINOS**  
grand stock de  
Linoléum, Rémolium, Balatum  
Toiles cirées, Papiers peints, etc.  
**ETS MAURICE WAIS**  
98, boulevard Ménilmontant,  
PARIS-XX<sup>e</sup>  
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55  
Succursale :  
117, faub. du Temple, PARIS-X<sup>e</sup>  
Métro: Belleville et Gencourt

Restaurant  
**CHEZ ALBERT**  
57, rue Notre-Dame-de-Nazareth  
Métro: Strasbourg-Saint-Denis  
où vous trouverez toutes les spécialités  
roumaines, polonaises et russes

Les annonces et abonnements pour notre journal peuvent être déposés au guichet des  
**ET<sup>TS</sup> IMPRESS**  
6, boulevard Poissonnière - PARIS-9<sup>e</sup>

### ON RECHERCHE

M. Louis SHULTZ, de Montreal (Canada) cherche M. Veinapple, de Paris.  
S'adres. à « Droit et Liberté »

### AMERIQUE DU SUD AMERIQUE DU NORD PALESTINE

### « OCÉANIA »

VOYAGES - TOURISME  
4, rue de Castellane  
Tél.: Anjou 16-33

### POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

### Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9<sup>e</sup>  
Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

### BOTTIER JOSEPH Chaussures souples et élégantes

CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES  
PARIS: 12, rue de la Boétie  
Anjou 15-30  
NICE et VICHY

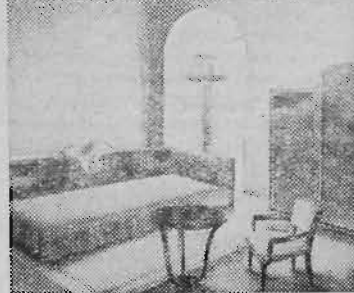
### BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD

12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3<sup>e</sup>  
Tél.: TURbig 94-52  
Pain de seigle meilleure qualité  
Pâtisseries de la meilleure sorte  
Conditions spéciales pour mariages et banquets.  
On livre à domicile. Prix modérés.  
Métro: Temple et République

### NE FAITES AUCUN ACHAT avant d'avoir vu les ensembles présentés par

### L'HARMONIE CHEZ SOI

221, faubourg St-Antoine, Paris



LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE VOUS PARLE :

# RENTREE DES CLASSES

Tout notre petit monde se prépare activement à la rentrée des classes. On astique plumiers et cartables, on échafaude un tas de projets pour la nouvelle année.

Nos patronages vont rouvrir dans 12 arrondissements de Paris et en province, et nombreux sont les nouveaux qui viennent s'y inscrire. Quant aux anciens qui se sont retrouvés en colonies de vacances à Tarnos, Mont-S-Vaudrey ou ailleurs, ils se sont donné rendez-vous et projettent ensemble des sorties pour le jeudi et le dimanche. Le Conseil pédagogique et les Commissions des Parents se sont déjà réunis et ont élaboré en commun un plan d'activité pour l'année 1948-49, qui fera la joie des petits et des grands.

Dans la chaude atmosphère de notre maison du « Plateau » au Raincy, nos tout petits vont retrouver leurs amis de la « Maternelle ». Ils ont conservé des cartes postales de Tarnos et divers souvenirs, pommes de pins, coquillages... qu'ils vont offrir à leurs petits camarades de classe. Aussi, sont-ils impatients de les retrouver et la maison retentit de leurs rires et des chants français et yiddich qu'ils ont appris à la colonie.

Les enfants du Manoir d'Andréy entassent souvenirs et récits d'Angleterre et de Hollande qu'ils s'empresseront de montrer à leurs instituteurs et à leurs copains.

Les jeunes filles et jeunes gens de Montreuil embellissent leurs deux foyers et nous y trouverons cet hiver une atmosphère chaude et sympathique. Nos grands vont reprendre aussi leur apprentissage et poursuivre leurs études pour se forger un avenir solide et digne. Certains travaillent déjà et sont heureux de retrouver le soir leur maison où retentissent les chants de Pologne qu'ils ont déjà chantés là-bas au cours de leur voyage si instructif.

Nous faisons appel à tous nos amis pour qu'ils aient à cœur de faire à ces enfants et à ces jeunes, une vie qui ne les différencie pas des enfants qui ont le bonheur d'avoir leurs parents. Nous sommes persuadés que nombreux seront les parents juifs qui souscriront à notre cotisation mensuelle pour permettre à nos foyers d'équiper les petits pour la rentrée.

## BILAN D'UNE CAMPAGNE

**A**U moment où les enfants regagnent les villes pour y commencer une nouvelle année d'études, il n'est pas inutile de rappeler dans quelles conditions difficiles a débuté, cette année, notre campagne de vacances. Les événements de Palestine étaient au centre des préoccupations de la communauté juive de France. D'un élan unanime, toute

en sont revenus, pour la plupart, en très bonne santé. La cure d'air, l'excellente nourriture, l'ambiance saine, les rapports de camaraderie entre enfants et moniteurs, tout cela a contribué à « aérer » leur organisme étioilé par un long hiver bien souvent vécu dans des logements malsains.

Les jeunes ont eu des vacances saines et sportives au camp de Compiègne. De plus, près de 200 d'entre eux, ont visité trois pays étrangers où ils ont acquis des connaissances nouvelles et une vision plus vaste du monde.

Il est difficile de rendre par écrit l'expérience si riche des vacances 1948. Aussi, avons-nous décidé d'organiser le 17 octobre, à 14 h. 30, Salle de la Chimie :

### Une Fête des Colonies

qui comprendra :  
1° Une exposition des travaux d'enfants réalisés au cours des vacances;

2° Une partie artistique où chaque colonie présentera son programme enfantin.

Nous espérons que cette fête donnera au grand public l'image exacte des réalisations de toutes nos colonies et lui permettra ainsi de juger du travail que nous avons accompli (retirer les invitations 14, rue de Paradis).



Travaux d'enfants dans la colonie de Tarnos.

## PLAN DE LA CAMPAGNE de "DROIT ET LIBERTÉ" POUR 3.000 NOUVEAUX ABONNÉS

Chiffres à atteindre

PARIS	Total	Oct.	Nov.	Déc.
2 <sup>e</sup>	100	50	25	25
3 <sup>e</sup>	175	100	50	25
4 <sup>e</sup>	225	150	50	25
5-6 <sup>e</sup>	75	40	25	10
9 <sup>e</sup>	100	60	30	10
10 <sup>e</sup> Bld	125	80	25	20
11 <sup>e</sup>	125	80	25	20
12 <sup>e</sup>	40	25	10	5
13 <sup>e</sup>	40	25	10	5
14 <sup>e</sup>	50	30	10	10
15 <sup>e</sup>	50	30	10	10
18 <sup>e</sup>	175	100	50	25
19 <sup>e</sup>	40	20	10	10
20 <sup>e</sup> Belleville	150	100	25	25
20 <sup>e</sup> Avron	50	30	10	10
10 <sup>e</sup> S.L.	75	50	15	10
Montreuil	25	15	5	5
Livry-Gargan	25	15	5	5
VILLES DE PROV.				
Dijon	20	10	5	5
Montceau-les-Mines	10	5	5	
Metz	25	15	5	5
Nancy	25	15	5	5
Lunéville	10	5	5	
Strasbourg	200	150	25	25
Lille	20	15	5	

	Total	Oct.	Nov.	Déc.
Lens	25	15	5	5
Valenciennes	10	5	5	
Saint-Quentin	10	10		
Chateauroux	15	10	5	
Montluçon	10	5	5	
Clermont-Ferrand	25	15	5	5
Avignon	25	15	5	5
Marseille	250	175	50	25
Nice	50	30	10	10
Toulouse	100	60	30	10
Perpignan	10	5	5	
Limoges	25	15	5	5
Périgueux	15	10	5	
Saint-Etienne	15	10	5	
Roanne	25	15	5	5
Lyon	200	100	50	50
Grenoble	20	10	5	5
Belfort	40	20	15	5
Besançon	15	10	5	
Rouen	15	10	5	
Aix-les-Bains	10	10		
Sedan	15	10	5	
Cadets	500	350	100	50
Divers	300	200	75	25
Belgique	600	300	150	150



Dans les ateliers du Foyer de Livry-Gargan

## Problèmes d'éducation

On a souvent parlé de nos Maisons, on a parlé des activités diverses auxquelles se livraient nos enfants ; mais on a très peu parlé des problèmes éducatifs qui se posent au personnel pédagogique. Et pourtant ces problèmes sont à la base même de la vie collective qu'enfants et adultes y mènent ; ils sont la condition essentielle d'une bonne marche du travail. On peut les examiner séparément, mais on ne peut les dissocier.

comportement caractéristique de leur personnalité. Un tel est mou, lymphatique, une telle a l'esprit constamment en éveil et pose toujours une foule de questions ; cet autre est distant, renfermé, son camarade est franc, ouvert ; celui-ci se « colle » au premier venu et mendie des caresses ; celui-là vous nargue et vous répond insolemment, etc., etc... Bref, dans une pareille collectivité, on est en présence d'une gamme de qualités et de défauts connus... Il faut un ciment pour unir cette mosaïque, c'est l'affection qui nous unit tous, petits et grands, à la Villa Astay.

Considérons, par exemple, la question affective dans les rapports entre enfants et éducateurs. Fixons-nous dans un cadre : la Maison d'Enfants d'Aix-les-Bains, plus connue à la CCE sous le patronyme de « Villa Astay ». Pourquoi la Maison d'Aix-les-Bains ? Tout simplement parce que l'auteur de ces quelques lignes y a travaillé pendant plus d'un an, et qu'il a gardé un souvenir inoubliable de ceux avec lesquels il a vécu, enfants et adultes.

Les enfants, quels qu'ils soient, sollicitent avidement la tendresse dont ils ont été privés, cette tendresse qui détruit les mauvais instincts, et forme les énergies naissantes. Eh bien, nous pensons être arrivés à la compréhension et à la confiance mutuelles, chez nous, à Aix-les-Bains.

DANIEL.

A Aix, pendant toute l'année, vit une collectivité sympathique, bruyante, parfois agaçante, mais charmante, de 46 enfants de 6 à 14 ans en moyenne ; garçons et filles s'ébattent dans une atmosphère fraternelle.

### COMMUNIQUE :

Nous remercions vivement nos dévoués amis MM. Sinai Jacques et Delbecq, 4, rue du Vert-Bois, Paris (3<sup>e</sup>), qui ont donné respectivement au profit de nos enfants 5.000 et 10.000 francs. Cette somme nous a été remise par notre ami M. Becker, de la section du 3<sup>e</sup> arrondissement.

Les enfants, issus de différents milieux, ayant vécu, souffert, à des degrés divers, ont chacun une manière toute personnelle de réagir à certains événements, de s'exprimer, de se tenir ; enfin, ils ont chacun un

### Félicitations :

L'Administration de « Droit et Liberté » adresse ses plus chaleureuses félicitations à M. LISSEK, de Strasbourg actif ami de notre journal, et à Madame, à l'occasion de la naissance de leur fille Lily-Mireille.

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance du petit Jacques, fils de notre collaborateur Alain Adler et de Cécile Adler.

La rédaction de « Droit et Liberté » exprime ses plus chaleureuses félicitations aux heureux parents.

### U.S.J.J. (Union Sportive Jeunes Juifs) Belgique

#### GRAND BAL DE NUIT

le samedi 30 octobre 1948 à 20 heures à la Salle Beaudoin Chaussée d'Anvers BRUXELLES

avec

Roger RODGERS et sa grande formation de 15 musiciens Attractions de choix Tombola. — Buffet. Danses jusqu'au matin.

### Si...

...cet emplacement n'avait aucune valeur publicitaire il n'aurait pas attiré votre attention.

Il ne coûte que 1.200 francs (20 signes à 60 francs)

Adressez vos ordres d'insertion au journal : 14 rue de Paradis Tél. : PRO. 90-47, 90-48 C.C.P. 6070-98

### "Chez MAMMY"

Restaurant célèbre pour

#### SES SPECIALITES JUIVES

depuis le 17 septembre

#### Richard INGER

dans ses chansons yiddisch

22, avenue Montaigne, PARIS

Métro : Franklin-Roosevelt et Alma Tél. : BAL. 44-57 et ELY. 24-18

Ouvert tous les jours

### Nécrologie

La Commission Centrale de l'Enfance exprime sa très chaleureuse sympathie à la famille du petit Paul Zilberas, à l'occasion du deuxième anniversaire d'une mort que nous pleurons tous.

On demande personne pour Publicité. Conditions avantageuses. Adresser offres au journal, n° 704.

# "SANS FAMILLE" 1948 UNE GRANDE ENQUÊTE de Droit et Liberté

par Max Loiret

— Laissez venir à nous les petits enfants.  
— Cui, mais que voulez-vous en faire ?

**L**A grande presse a dénoncé d'odieux trafics d'enfants : achat à des filles-mères de bébés pour la somme de 150.000 fr. vers le Canada où des « techniciens » acheminent chair des petits pour en faire lions ! Ou encore : recrutement, par le même moyen, de fillettes destinées à des « élevages » sud-américains d'où elles alimenteront les marchés aux femmes ! Que de scandales qui sont autant d'aspects du Drame de l'Enfance !

Si les orphelins de guerre n'ont pas donné lieu à de tels trafics, il n'en reste pas moins que beaucoup sont à la dérive et peuvent devenir une proie facile entre les mains de spéculateurs d'un autre genre.

## « Dangereux pour l'Etat Allemand »

Dans les foyers et maisons de la Commission Centrale de

reux pour la Sécurité de l'Etat National Socialiste Allemand ».

Aux génocides, la Résistance chaque jour grandissante arrachait des innocents. Avec la lutte libératrice menée par les patriotes et, en premier lieu, par les F.T.P.F. et les F.F.I. s'organisait le « planquage » des gosses.

Mais d'un grand nombre arrachés à la mort, nous

connue. Elle a douze ans, lui, quinze. Trois ans plus tard, en 1946, David est chez son oncle à Marseille, mais Pauline est restée chez les « Sœurs » qui l'ont hébergée. Après l'avoir sauvée, elles veulent aussi « sauver son âme ».

« La fillette est très montée contre les Juifs », nous rapporte un témoin. — On lui a sans doute raconté que les Juifs ont tué le Christ...

## Et combien d'autres encore ?

Un autre enfant, dans le même cas, après avoir été en relation suivie avec un parent, cesse ses visites, puis un jour, au cours d'une rencontre, lui lance un « sale



vive discussion avec leur mère, ils ont renié leurs origines.

Myriam G... a été suivie par des organisations d'entraide, finalement lassées. Elle a dix-huit ans et vit avec la femme qui l'a recueillie. Elles sont toujours à mendier de l'argent, mais sont vêtues très new-look. Sur quelle pente glisse Myriam ?

Ces quelques exemples couvrent tout un monde de mystères, de tragédies secrètes, et le tout n'est pas très reluisant. A côté d'humbles gens, au dévouement peu connu, qui respectent la liberté des

enfants et les élèvent sagement, il y a les couches sociales bien pensantes qui songent à catéchiser les cœurs perdus, il y a les organismes philanthropiques dont la philanthropie ne va pas sans beaucoup d'arrière-pensées.

Laissez venir à moi les petits enfants ? Bon. Mais que voulez-vous en faire ?

Dans le prochain numéro :  
**UN NOUVEAU  
SCANDALE "MORTARA"**



l'Enfance, de l'O.S.E., de l'O.P.E.J., etc., le passé n'est plus qu'un mauvais songe. Certes, l'absence d'une maman, d'un papa est chose irremplaçable, mais la sollicitude et l'affection qui les entourent rendent aux gosses une partie du bonheur dont ils furent privés.

Hélas, ces enfants juifs en marche vers l'avenir, vers un avenir que nous voulons — et que nous ferons — plus libre et plus heureux, ne représentent qu'une fraction de tous ceux qu'entraîna le tourbillon de la haine.

Les autres ?... Certains ont péri. Tragiquement. Arrêtés avec leurs parents. Séparés, parqués et dirigés vers les chambres à gaz comme ce marmot qui balbutiait à peine et que je vis à Toulouse, dans une caserne où étaient parqués des Juifs. On ne savait pas où se trouvaient ses parents et sa fiche qui ne disait pas son nom, portait pour toute indication : « Dange-

avons perdu la trace. Que sont-ils devenus ?

## Sauver les âmes...

A des âmes incultes, en formation, certains inculquent certaines idées... Sciemment ou non, l'on fait fi de la liberté de l'enfant. C'est contre ce marché moral de sentiments religieux, politiques ou autres, que s'élève une circulaire du Directeur de l'Office National des Pupilles de la Nation en date du 25 juin 1945. Mais bien des gosses, dont les placements sont inconnus ou incontrôlables, échappent à cette surveillance laïque.

Années de terreur. Rafles et pogromes. Il faut sauver les gosses. N'importe où, pourvu qu'ils soient arrachés à la mort. Mais le grand drame en engendre d'autres.

En 1943, Pauline et David S... échappent au sort qui conduit leurs parents vers la destination inconnue, trop

Juif », comme s'il répétait une leçon bien apprise.

Les parents de Robert S... ont été déportés en 1943. Il a quatorze ans, est hébergé dans un centre du C.O.S.O.R. où il suit des cours en attendant d'être radio-télégraphiste. Il s'est attaché au directeur de ce centre qui respecte sa liberté de conscience. Cependant, les parents avaient de l'argent, deux machines à coudre et d'autres affaires qui seraient entre les mains d'une tierce personne.

Lyon, août 1942. M. et Mme P... sont arrêtés. Leur fille Denise, âgée de 5 ans, est confiée à Mme M... qui l'élève avec quatre autres enfants adoptifs. Mais cette tutrice se plaint que « Denise n'ait été ni baptisée ni instruite dans aucune religion ».

Le père des trois enfants B... est mort en déportation. La mère s'est remariée. Eux sont restés dans une œuvre religieuse. Au cours d'une

## GRAND LANCEMENT DE DROIT ET LIBERTÉ

« DROIT ET LIBERTÉ »  
OUVRE UNE CAMPAGNE DE PROPAGANDE DE TROIS MOIS  
du 1<sup>er</sup> octobre au 31 décembre 1948

IL NOUS FAUT

## TROIS MILLE NOUVEAUX ABONNÉS

AVANT LA FIN DE L'ANNEE

Nous faisons appel à tous nos amis afin qu'ils participent à cette campagne de lancement.

Si chaque abonné en fait un autre, l'objectif sera doublé. Ainsi grâce à votre effort *Droit et Liberté* deviendra bientôt hebdomadaire, pour le plus grand bien de la Communauté juive de France, menacée à nouveau par une réaction antisémite.

L'administration tient à votre disposition des carnets d'abonnement. Cette campagne de lancement est accompagnée d'un concours avec distribution de prix de valeur aux meilleurs propagandistes.

La Direction de « Droit et Liberté. »

DROIT ET LIBERTÉ Le Grand Hebdomadaire de la Vie Juive  
Vous invite au

## GRAND BAL DE NUIT

qui aura lieu

SAMEDI 6 NOVEMBRE 1948, de 21 h. à l'aube  
DANS LES SALONS DE L'HOTEL CONTINENTAL  
2, Rue Rouget-de-l'Isle (Métro : Concorde)

avec l'orchestre FERNAND BOUILLON  
CONCOURS DE DANSES ★ BUFFET ★ TOMBOLA

Au Programme :

LA GRANDE VEDETTE DE LA CHANSON : RENEE LEBAS  
LA VEDETTE DU FOLKLORE JUIF : RELIS  
LE TENOR DE L'OPERA : PASTOR

Invitations à retirer : 14, rue de Paradis, 120, bd de Belleville  
chez tous les diffuseurs du journal  
On peut recevoir des tables :

s'adresser à l'administration du journal. Tél. : PRO 90-47, 48